DE L'HABITAT PRECAIRE A L'HABITAT DURABLE

Bidonvilles, signe d'une défaillance dans l'accueil de nos villes?

WATTELIER Clarisse _ Travail de Fin d'Etudes 2019-2020

AVANT-PROPOS

Beaucoup de personnes réduisent l'architecture à l'art de bâtir. De mon côté j'ai toujours admiré **la dimension humaine et sociale de cette discipline.** L'architecture a le potentiel pour régler de nombreux maux. Nous avons en main les clés d'un art qui ne se contente pas d'imaginer mais qui nous permet d'**agir sur notre société.**

C'est de là qu'est venue ma première réflexion : comment cette discipline peut-elle aider les personnes dans le besoin ?

J'ai, depuis mon enfance, vu des **bidonvilles** sans m'en rendre compte. En effet, en passant sur le périphérique de Lille, il n'est pas rare de voir des lieux insalubres longer la route. J'ai toujours été heurtée par ces « camps de Roms » (comme il était naturel de les appeler). Comme beaucoup, j'accordais ce style de vie à des préférences culturelles et à un manque de motivation. Je critiquais ces lieux sans avoir compris la cause de leur installation.

C'est en prenant du recul sur ces espaces précaires que je me suis rendue compte que ces sites étaient complétement effacés de notre parcours architectural, alors que l'architecte devrait pouvoir se pencher sur tous les lieux de vies.

Ce mémoire signe la fin de cinq années d'études dans l'enseignement de l'architecture. Je suis fière de pouvoir finir sur un sujet qui me tient tout particulièrement à cœur.

Ce travail de fin d'études aspire à pouvoir vous apporter un nouveau regard sur ces lieux, tout en vous faisant comprendre que les bidonvilles ne sont pas une fin en soi mais le début de nouvelles réflexions.

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je souhaite, pour commencer, remercier ma directrice de mémoire, Madame Béatrice Renard, pour ses conseils et son aide qui ont permis d'alimenter ma réflexion.

Je souhaite aussi adresser toute ma reconnaissance à Madame Françoise Szybowicz pour le temps qu'elle m'a consacré, pour ses conseils et son expérience.

Je tiens à remercier les professeurs m'ayant suivie sur cette question, qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de ce mémoire.

Et enfin je tiens à témoigner toute ma gratitude à ma famille et mes amis qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de ce travail et durant ces cinq années d'études.

I N T R O D U C T I O N p 7

I- Bidonvilles, une présence à différentes échelles. Bilan sur ces lieux précaires p 10

A- Un **constat** mondial p 10

B- La France n'en est pas exemptée p 13
1- Comprendre l'origine de ces installations p 13
2- Connaître ces habitants p 19
-Départs pour diverses raisons p 21
-La discrimination, cause des migrations pour les habitants des bidonvilles de Lille p 22
-Les bidonvilles, un choix par défaut pour ces personnes ? p 23
-Des difficultés dans l'accès à l'emploi, à l'école et aux soins médicaux p 24

II- Une approche différente quant à la gestion de ces lieux p 26

A- Un **pragmatisme** de la part des pays en développement p27
1- Accepter ces bidonvilles en les intégrant à la ville p27
2- Considérer ces bidonvilles en cherchant des solutions adaptées p36

B- Un long **déni** de la part de la France p 45
1- La destruction comme première approche p 46
2- Des stratégies défensives face à ces destructions p 48
3- Un début d'aide de la part de la ville p 52

III- Le futur des bidonvilles en France p 55

A- Bidonvilles, sources d'**inspirations** pour les architectes ? p 55
1- Inspirations esthétiques p 55
2- Inspirations pour l'architecture du futur p 57

B- Que proposer comme **alternatives** futures à ces lieux ? p 63

C- **Accueillir** les habitants des bidonvilles comme moyen de lutter contre ces lieux p 66
1- Intégrer ces lieux à la ville ? p 66
2- Mettre en place de nouveaux lieux ? p 68
3- Habiter les lieux délaissés ? p 72

D- **Projet** : Création d'un lieu de transition dans la ville de Lille p 75

C O N C L U S I O N p 88
B I B L I O G R A P H I E p 92
I C O N O G R A P H I E p 97
A N N E X E p 101

INTRODUCTION

Figure 1 : Mathare : les bidonvilles de Nairobi © medium.com

La population mondiale ne cesse de s'accroître seconde après seconde. D'après l'ONU, ce nombre a doublé en 40 ans, pour approcher les **9.8 milliards** de personnes sur Terre en 2050.

En réponse à cette forte croissance démographique se posent de nouvelles questions et de nouveaux défis pour l'espèce humaine. Il ne s'agit plus de vivre comme nous l'avons toujours fait. **Les énergies et les ressources ne sont pas perpétuelles.** Nous sommes dans une nouvelle ère où tout ce qui nous entoure est épuisable et où le gaspillage n'est plus acceptable. Plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau salubre et 2.8 milliards de personnes, soit près de la moitié de la population mondiale, vivent avec moins de 2 dollars par jour[1].

L'augmentation de la population amène de nombreuses interrogations sur le logement. Une urbanisation a eu lieu beaucoup plus rapidement que le Club de Rome ne l'avait prévue (en 1972 dans Halte à la croissance). En effet en 1950 le monde comptait près de 86 villes de plus d'un million d'habitants.

1 Chiffres donnés par ATD Quart Monde. Combien y a-t-il de pauvres ONU-Habitat, Base de données des indicateurs urbains, 2002

Ce nombre s'est multiplié par 4,7 en 2006 avec 400 villes de plus d'un million d'habitants[2]. Une augmentation exponentielle en seulement 56 ans. Cette urbanisation pose question, car au début du XXe siècle 1 personne sur 10 vivait en ville, aujourd'hui nous en sommes à plus d'une sur deux [3].

« Nous vivons dans l'ère de la ville. La ville est tout pour nous, elle nous consume, et c'est la raison pour laquelle nous la glorifions. » nous dit Onookome Okome[4].

La ville est le noyau central des activités, il s'agit d'un lieu prisé pour les personnes aisées, qui fait rêver les plus démunis, et où les demandes d'habitats se font de plus en plus nombreuses. **Les centres de ces métropoles sont surpeuplés ainsi que les périphéries.** Le manque de place et le manque de moyen amènent des personnes à être reléguées en dehors de ces zones.

Des migrations contemporaines puis une urbanisation mal gérée mêlée à un rejet politique, amènent à la création de bidonvilles qui sont alors la seule solution pour les personnes les plus démunies. Les abords de la ville deviennent des lieux où une grande partie de la population trouve refuge. Ce problème est mondial, quoi que plus alarmant dans certains pays en voie de développement.

On sait que près d'un humain sur 10 vit dans l'insalubrité et l'insécurité des bidonvilles[5] sur le globe terrestre. « ***Personne ne choisit de vivre en bidonvilles, à la rue ou dans une installation de fortune*** »[6]. Il faut combattre l'idée que vivre dans de tels lieux puisse être un mode de vie espéré ou encore qu'il s'agisse d'une question culturelle. Cela revient à fermer les yeux sur la cause du problème et à bafouer un des droits de l'Homme qui est l'accès pour tous au logement.

2 Département Des Affaires Economiques et Sociales de l'ONU, Perspectives de l'urbanisation mondiale. Révision 2001, New York, 2002
3 Chiffres donnés par l'ONU habitat. ONU-Habitat, Base de données des indicateurs urbains, 2002
4 Onookome OKOME, Writing the Anxious City : Images of Lagos in Nigerian Home Video Films , in Okwui ENWEZOR et alii (sous la dir. De), Under Siege : Four African Cities. Freetown, Johannesburg, Kinshasa, Lagos, Ostfildern-Ruit, 2002, p.316
5 Damon, J. (2017). Un monde de bidonvilles. Paris, France : Editions du Seuil et de la République des Idées. P22
6 Domergue, M., & Huyghe, F. (2015). Un symptôme du mal-logement. p 17 24

Les bidonvilles sont **le reflet de la façon dont la ville et ses habitants accueillent** et proposent des solutions.

Ils montrent une vulnérabilité et une grande précarité qui est souvent invisible aux yeux des citadins. En fin de compte, qu'est-ce qu'un bidonville si ce n'est **une solution** construite par des personnes dans le besoin ?

« Les bidonvilles sont à la fois problèmes et solutions »[7].

Ce mémoire cherche à comprendre l'origine de la création des bidonvilles afin de réfléchir à leur place dans les villes du futur.

La première partie de cet écrit décrira la situation dans le monde, avec un zoom sur la France et plus particulièrement sur **la ville de Lille**.

Puis la réflexion s'attachera aux différentes façons de concevoir les bidonvilles, dont l'approche change d'un pays en voie de développement à un pays développé.

Finalement il s'agira de constater et d'analyser différentes pistes quant à la gestion de ces lieux dans le futur, avec une focalisation sur Lille.

Le projet final viendra proposer une alternative aux bidonvilles, en cherchant à mettre en place un lieu vecteur d'intégration, pour une population souvent parquée dans des lieux « oubliés »[8] ou en dehors des villes.

7 Damon, J. (2017). Un monde de bidonvilles. Paris, France : Editions du Seuil et de la République des Idées. p9
8 Les zones sous les ponts, entre les routes

I Bidonvilles, une présence à différentes échelles.

Bilan sur ces lieux précaires

A- Un Constat Mondial

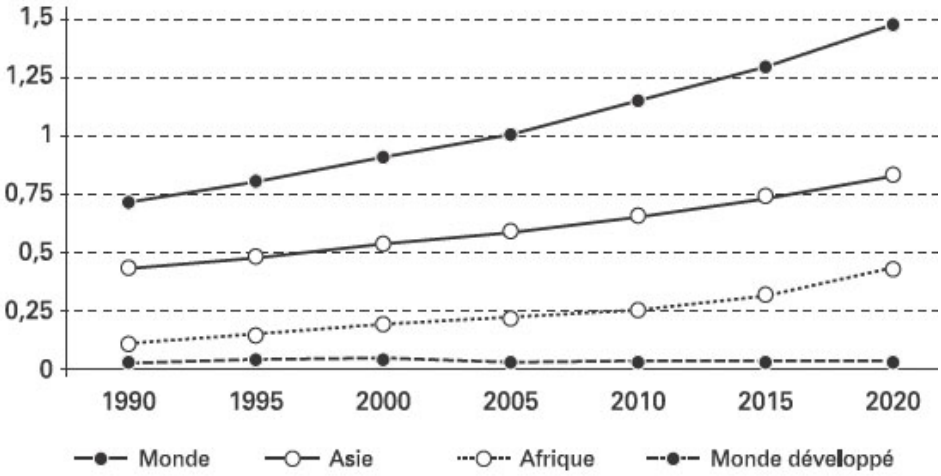
Qu'appelle-t-on bidonville?

Qu'est ce qui caractérise ces lieux de vie où l'on retrouve plus d'un milliard de la population ? Selon l'ONU habitat :

« Un logement est considéré comme appartenant à un bidonville quand au moins l'un des cinq critères suivants fait défaut :

- *un logement durable (une structure permanente qui assure une protection contre les conditions climatiques extrêmes) ;*
- *une surface de vie suffisante (pas plus de trois personnes par pièce) ;*
- *un accès à l'eau potable (de l'eau qui puisse être accessible en quantité suffisante) ;*
- *un accès aux services sanitaires (toilettes privés ou publics mais partagés par un nombre raisonnable de personnes)*
- *une sécurité et une stabilité d'occupation (protection contre les expulsions). »*[9]

9 ONU-Habitat. (s. d.). Almanach des bidonvilles 2015-2016.



Graphique 1 : La croissance des bidonvilles (en milliards d'habitants) Source: ONU habitat 2005

Pour comprendre d'où vient ce mot il faut aller voir sa première utilisation en 1931 qui décrivait un quartier construit par des travailleurs précaires avec des matériaux de récupération. Cette première utilisation voit le jour dans La Voie du Tunisien (journal du Destour), afin de désigner des « maisons en bidons » à Tunis. Ces lieux de vie se retrouvent en grand nombre dans les pays en voie de développement « *sur 500 000 migrants qui arrivent à Delhi 400 000 finissent dans des bidonvilles* »[10].

Mais les autres pays ne sont pas épargnés « *Un tiers des citadins de la planète vivent dans un bidonville* »[11]. « *En 2008 le cap du milliard d'habitants précaires est franchi* »[12]. Des chiffres alarmants pointent du doigt cette problématique. En Ethiopie 99.4% de la population urbaine vit dans des bidonvilles[13]. Cette phrase de Gautam Chatterjee, experte en planification, nous amène à réfléchir sur le futur de ces lieux « *Si cette tendance se poursuit sans faiblir, les villes vont disparaître et nous n'aurons plus que des bidonvilles* »[14].

Cette pauvreté urbaine n'est pas nouvelle et avait été annoncée par la Banque Mondiale[15] dans les années 1990. Elle avait été qualifiée du « *problème le plus important et le plus politiquement explosif du siècle prochain* »[16]

Actuellement, dans le monde, nous pouvons compter plus de 200 000 bidonvilles. Tous plus différents les uns que les autres. La majorité de la population urbaine pauvre ne peut pas se permettre de vivre dans les centres villes. Dans de nombreux endroits du Tiers Monde, les bidonvilles abritent plus de monde que le centre lui-même.

A Lusaka (Zambie, Afrique du Sud), par exemple, on peut lire sur les bidonvilles qui l'entourent que « *ces zones sont appelées « périurbaines » mais en réalité c'est la ville elle-même qui est périphérique.* »[17]

Ces bidonvilles sont une réalité et cette situation actuelle ne va pas s'arrêter. En effet d'ici 2030, environ 3 milliards de personnes (40% de la population mondiale) auront besoin d'un logement [18], mais aussi d'un accès à l'eau et à des conditions d'hygiène acceptables. L'offre et la demande ne sont pas en cohésion sur ce marché. **Il faut donc trouver rapidement des solutions, qui passeront peut-être par une vision différente de la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui.**

10 Suketu MEHTA, Maximum City : Bombay Lost and Found, New York, 2004, p. 117
11 Un milliard d'habitants dans les bidonvilles ? (2017, septembre 26).
12 Molga, P. (2016, janvier 5). Le bidonville est-il l'avenir de l'urbanisme ?
13 ONU-Habitat, Slums of the World : The Face of Urban Poverty in the New Millenium ? (Doc de travail), Nairobi, 2003, annexe3.
14 Davis, M. J. M. (2007). Le pire des mondes possibles (Poches sciences) . Paris, France : LA DECOUVERTE. p20
15 Banque mondiale, janv. 2000, p.14. A partir des indicateurs des objectifs du millénaire pour le développement des Nations Unies
16 Anqing SHI, How Access to Urban Potable Water and Sewerage Connections Affects Child Mortality
17 K.SILVARAMAKRISHNAN, Urban Governance , art.cit., p.229
18 ONU-Habitat, Almanach des Bidonvilles 2015/2016

B- La France n'en est pas exemptée

« Il semble compliqué en France d'assumer qu'il existe des bidonvilles»[19]

1- Comprendre l'origine de ces installations

Dans l'imaginaire collectif, les bidonvilles ne se trouvent que dans les pays du Tiers Monde. Or la France, comme tous les pays riches, est confrontée à ce problème même si l'ampleur est moindre comparé aux pays en voie de développement. Suite à l'état des lieux réalisé par la délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement (DIHAL) le 1er juillet 2018, la France Métropolitaine compte environ 10 090 personnes recensées sur 497 sites[20]. 1/3 de ces bidonvilles[21] se localisent en Ile-de-France. Les nombres changent, environ 1 265 personnes de plus que le précédent recensement de décembre 2017, mais cette augmentation peut facilement s'expliquer par une amélioration dans la qualité des informations.

Au niveau départemental, **le Nord** fait partie de l'un des 5 départements les plus concernés, avec 1110 personnes[22] occupant ces lieux.

En se concentrant à l'échelle intra-départementale, la métropole européenne de Lille se place en 5ème position de la liste des 10 intercommunalités les plus concernées, avec 1057 habitants[23]. Nantes Métropole se situe en haut de cette liste avec 1894 habitants.

Les maires de ces villes ne savent pas comment affronter ce problème. Beaucoup considèrent que ces lieux ne dépendent pas de leur collectivité et dès lors ne leur assurent pas les mêmes services communaux qu'aux autres habitants.

Ainsi seuls 72 bidonvilles (sur 192 renseignés sur cette thématique) ont accès à l'eau. Pour le ramassage des déchets 126 sites en bénéficient (sur 213 sites renseignés)[24].

---

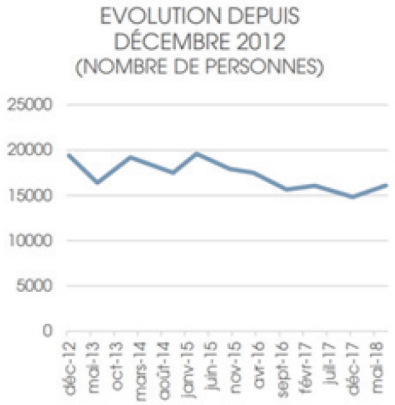
19 Daubeuf, J.-P., Marchal, H., & Besozzi, T. (2017). Idées reçues sur les bidonvilles en France. Paris, France : Cavalier Bleu. p10

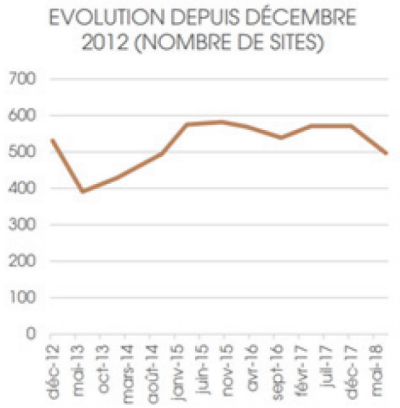
20 Cette enquête « recense les lieux- terrains, friches ou immeubles bâtis, publics ou privés, occupés de façon illégale et continue à des fins d'habitation par plusieurs ménages en France métropolitaine ».p5
Données provenant de la *Délégation Interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement*. (2018, octobre). Etat des lieux des bidonvilles en France Métropolitaine au 1er juillet 2018.

21 Chiffres provenant des études de la Délégation Interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement. p3

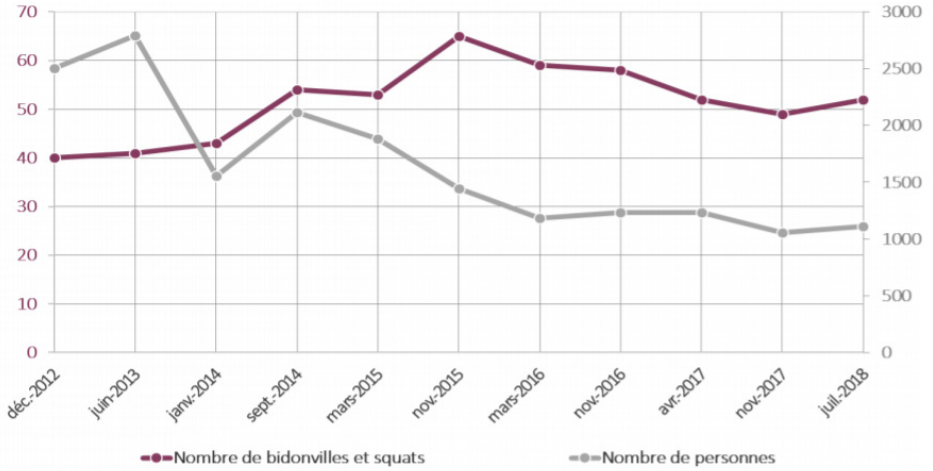
22-23 Chiffres provenant des études de la Délégation Interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement. p38 (DIHAL)

24 Le recensement a réparti ces sites entre « grands squats » et « campements illicites » Chiffres provenant des études de la DIHAL p13





Graphique 2 : Evolution du nombre de sites et de personnes dans les bidonvilles en France métropolitaine.
Source : Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement.



Graphique 3 : Evolution du nombre de personnes et de bidonvilles dans le Nord (59)
Source : Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement.

J'ai eu la possibilité d'assister à la réunion des roms de la communauté Lilloise[25], c'était là un point qui posait problème. En effet, ces lieux étaient entourés d'un tas de déchets, mettant à mal l'hygiène de tous.

On peut dater **l'origine des bidonvilles à la sortie de la 2nde Guerre Mondiale**.

Une forte crise du logement touchait la France. En effet le nombre d'immeubles et d'habitations détruits fut considérable. On compte 500 000 immeubles démolis ainsi que 1.5 millions de logements[26]. L'exode rural, important à cette époque, fut combiné à la venue d'immigrants arrivés d'Algérie en 1953 suite au début de la guerre civile.

Des premiers espaces de fortune furent alors mis en place à Nanterre et servaient de solution de repli pour de nombreuses personnes n'ayant pas d'autre possibilité de logements. Comme Goodman le dit, « La population sent qu'elle peut commencer à agir sur ses besoins sans attendre que le gouvernement et ses experts prennent soin d'elle »[27] . Les habitants de ces ensembles ont été rapidement catégorisés comme « français musulmans d'Algérie »[28]. **Plus de 14 000 personnes ont vécu 10 ans dans le plus grand lieu précaire du pays**[29].

25 Compte rendu de cette réunion en annexe
26 Domergue, M., & Huyghe, F. (2015). Un symptôme du mal-logement., p17-24.

27 Goodman, R. (1973). After the Planners (Touchstone Books) (After The Planners éd.). Touchstone.
28 Françoise de Barros, Les bidonvilles : entre politiques coloniales et guerre d'Algérie Métropolitiques, 5 mars 2012
29 Domergue, M., & Huyghe, F. (2015). Un symptôme du mal-logement, p17 24. https://www.cairn.info/revue-projet-2015-5-page-17.htm#

Figure 2 : Un bidonville près de Nanterre à la périphérie de Paris, le 31 octobre 1961.
© Getty / Collection Hulton-Deutsch / CORBIS

En 1953, le ministre de la reconstruction et de l'Urbanisme annonce environ **650 000 taudis/ bidonvilles** à détruire[30].

En 1964 dans l'urgence de cette situation, la loi Debré fut votée pour raser tous les bidonvilles. Elle fut complétée par la loi Nungesser en 1966 qui vise à faciliter « *aux fins de reconstruction ou d'aménagement, l'expropriation des terrains sur lesquels sont édifiés des locaux d'habitations insalubres ou irrécupérables communément appelés « bidonvilles.* »[31], dans le but de favoriser de nouvelles constructions. Ces procédures étant assez complexes, le plus souvent des ententes à l'amiable étaient préférées.

En 1970 la loi de Vivien renforce « *la lutte contre l'habitat insalubre en autorisant l'expropriation suivant une procédure exceptionnelle (en particulier une dispense d'enquête préalable)* »[32]. Comme on le voit les premières mesures furent répressives. L'Etat voulait cacher cette misère. Mais en rasant les bidonvilles, il ne faisait que déplacer le problème.

Ces lieux étaient les seuls lieux de vie pour une partie de la population, **ses habitants ne pouvaient faire autrement que de les recréer ailleurs.**

La prise de conscience de l'opinion publique de cette situation fut progressive. La presse joua un rôle important dans la dénonciation de ces espaces. Un article de France Soir (26 octobre 1957) annonça : « une ceinture de bidonvilles autour de Paris »[33]. Par la suite, l'émission « cinq colonnes à la une » diffusa un reportage de Jean Claude Bergeret intitulé « Gennevilliers Bidonville »[34] montrant au grand jour ces taudis de la banlieue parisienne

Ces informations, jusqu'alors cachées aux habitants, marquèrent les esprits. De plus, le peuple français voit apparaitre les premiers chiffres officiels : en 1965, 75 346 personnes vivaient dans des « baraques de fortune », dont 48 827 en Ile de France[35].

30 Daubeuf, J.-P., Marchal, H., & Besozzi, T. (2017). Idées reçues sur les bidonvilles en France. Paris, France : Cavalier Bleu. P18
31 Damon, J. (2017). Un monde de bidonvilles. Paris, France : Editions du Seuil et de la République des Idées. p60
32 Loi expliquée par la Dihal. Agir contre l'habitat insalubre ou dangereux Consulté le 25/01/20,
33 Titre de l'article de Cécile Beaulieu. (2017, février 3). Paris : le bidonville de la Petite Ceinture en sursis.
34 Reportage de Jean-Claude Bergeret,(1960) Le bidonville de Gennevilliers
35 Daubeuf, J.-P., Marchal, H., & Besozzi, T. (2017). Idées reçues sur les bidonvilles en France. Paris, France : Cavalier Bleu. p16

En 1966, un **incendie** fait trois morts dans le bidonville de la rue Garenne à Nanterre puis dans la nuit du 1er janvier 1970 l'incendie d'un taudis à Aubervilliers fait cinq victimes[36], tous travailleurs immigrés.

Cela va mettre en lumière la dangerosité de ces lieux et « l'urgence humanitaire » à laquelle il faut faire face. Suite à ces événements les bidonvilles deviennent une priorité pour le gouvernement.

L'Etat cherche alors à reloger ces populations afin de faciliter la destruction de ces lieux de fortune. Le dernier grand bidonville de France a été détruit à Nice en 1976[37]. Il s'agit pour beaucoup de la fin de ces espaces précaires dans notre pays.

Espoir vain car le début des années 90 met en lumière de nouvelles apparitions dans la capitale et les provinces. Cette réapparition surprend le pays, pensant en avoir terminé avec ce problème. Cependant la France a connu d'autres vagues de migration des pays de l'est qui conduisent aux mêmes effets que dans les années 50[38].

Les gouvernements ayant préférer raser, dans le passé, ces installations plutôt que de réfléchir aux causes de cette situation se retrouvent alors dans la même situation. Ces nouvelles apparitions propulsent alors la question des bidonvilles comme une question de « ***décence, de droit et de dignité humaine*** »[39].

36-37 Daubeuf, J.-P., Marchal, H., & Besozzi, T. (2017). Idées reçues sur les bidonvilles en France. Paris, France : Cavalier Bleu. p16

38 Un grand nombre d'immigré arriva en France durant les années 50. Du fait de la crise du logement, les étrangers n'ont pas d'autres choix que s'installer dans des bidonvilles en périphérie des villes.

39 Agier, M., Barré, C., Boccara, D., Esnée, F., & Hanappe, C. (2018). La ville accueillante. Paris, Lille : La Documentation Française.

2- Connaître ces habitants

Une première piste pour comprendre ce phénomène serait de connaître les habitants de ces lieux. Le terme « camp de Roms » revient beaucoup pour désigner les bidonvilles. Cette expression trahit l'idée que ces espaces précaires seraient dus au mode de vie nomade des Tsiganes de l'Europe de l'Est.

Ces lieux ne sont pas peuplés que de Roms même si cette population est la plus représentée.

Pour commencer, il faut bien différencier « **Roms** » et « **gens du voyage** » : les gens du voyage vivent dans un habitat mobile leur permettant de se déplacer et d'avoir accès aux aires d'accueils.

Les Roms, au contraire, sont un groupe ethnique, venant de l'Europe de l'Est, n'étant pas dans des habitats mobiles.

Il faut arrêter de voir ces personnes comme des nomades car le retour dans leur pays d'origine est très peu probable,

« on peut soutenir l'idée que le bidonville est l'expression même d'une fixation de ses habitants dans la société d'accueil »[40].

Le fait de considérer une population comme nomade ou sédentaire conduit à deux approches différentes dans la façon de les gérer. Il faut donc être précis sur cette différenciation.

40 Daubeuf, J.-P., Marchal, H., & Besozzi, T. (2017). Idées reçues sur les bidonvilles en France. Paris, France : Cavalier Bleu. p44

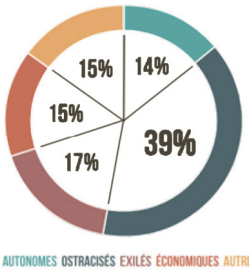
Figure 3 : Espace occupé par les gens du voyage ©MidiLibre

Figure 4 : Camp de Roms © France 3

Départs pour diverses raisons

Le schéma de migration des Roms est loin du profil habituel de migrant. Il s'agit ici d'une **migration familiale**, de personnes originaires de pays membres de l'Union Européenne. Selon la DIHAL[41], les bidonvilles sont aujourd'hui principalement habités par ces migrants d'Europe de l'est. L'enjeu est alors de comprendre le parcours de ces personnes.

« Ils ne sont pas venus chez nous pour faire fortune, mais juste pour survivre un petit peu mieux que dans leur pays d'origine », nous dit Patrick Vigneau, directeur de l'AREAS[42], qui travaille auprès des gens du voyage et des Roms migrants depuis 20 ans.



Graphique 4 : Raisons des départs
Source : Etude de Trajectoires sur un échantillon de 245 ménages (représentant 5 % des habitants des bidonvilles)

Selon Trajectoires [43], ces départs peuvent se regrouper en 5 catégories ; comprenant les migrants économiques, des exilés, des ostracisés qui n'ont «***pas réussi à s'insérer dans les centres urbains après leur exode rural.*** »[44], des autonomes qui ont quitté leur pays avec l'envie de fuir les contrôles sociaux mais aussi des personnes partant pour des raisons telles qu'un mariage, un divorce, des enfants malades.

Grégoire Cousin, auteur d'une thèse sur la gestion administrative des migrations roms en Europe, compare cette migration à celle que la France a connu dans les années 1970

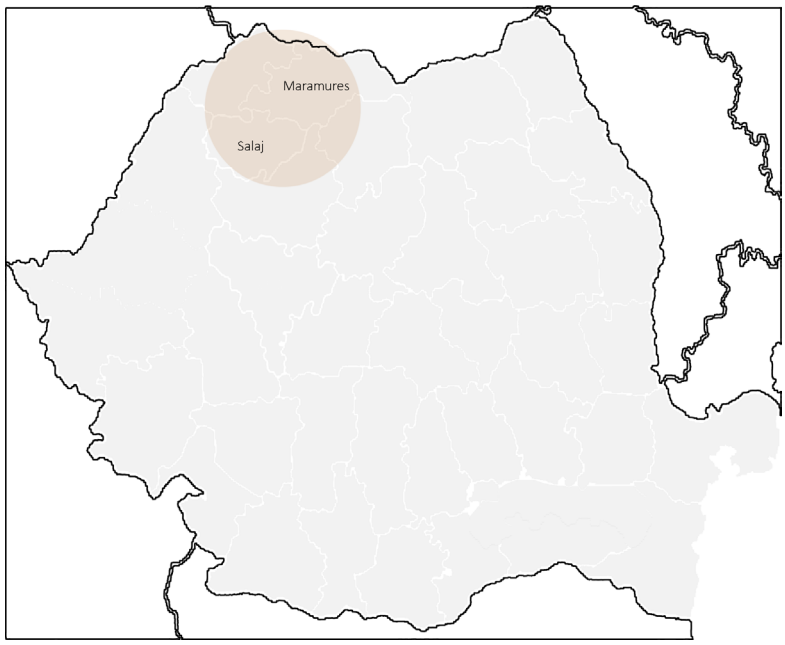
« Ils immigrent dans l'idée de retourner définitivement en Roumanie, mais comme dans les immigrations précédentes, un certain nombre reste et s'intègre dans la société française à la génération suivante »[45]. .

41 DIHAL : Délégation Interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement
42 L'AREAS, Association Régionale d'Etude et d'Action Sociale, porte secours aux familles Roms habitant dans les bidonvilles.

43 Trajectoires est une association spécialisée sur les populations vivant en bidonvilles. Habitants des bidonvilles en France (2017)
44 Association Trajectoires. (2017). Habitants des bidonvilles en France.
45 Béguin, F. (2013, mai 15). Accueil des Roms : L'hébergement d'urgence n'est pas adapté

La discrimination, cause des migrations pour les habitants des bidonvilles de Lille

Si l'on fait un zoom sur le Nord, le projet final s'intéressant aux bidonvilles de Lille, le département compte 52 sites. La ville la plus concernée par ces installations est Lille avec **14 sites et 345 personnes**[46]. La plupart des personnes y habitant viennent des régions de Maramures et de Salaj en Roumanie et parlent d'un départ pour cause de discrimination. Nous sommes dans les années 90, la Roumanie vit des moments troubles, l'instabilité gagne cette région. Dans les provinces, un certain nombre de citadins quittent le pays. Dès lors les populations pauvres des campagnes environnantes profitent de la situation pour rejoindre les villes. On assiste à un fort exode rural des villages autour de Maramures et de Salaj vers la ville. Ces ruraux prennent alors d'assaut ces logements apparemment abandonnés. L'afflux de ces populations et ces occupations illégales de bâtiments créent des conflits avec les locaux. Il y a alors des incendies dans 18 maisons de Roms, des enfants refusés dans les écoles et un mur érigé entre les lieux de vie des Roms et des autres habitants[47].



Carte 1 : Carte de la Roumanie

46 Etat des lieux des bidonvilles en France Métropolitaine au 1er juillet 2018 réalisé par la Délégation Interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement. (2018, octobre).

47 Source: Association Trajectoires. (2017). Habitants des bidonvilles en France.

Les bidonvilles, un choix par défaut pour ces personnes ?

Selon l'analyse de Trajectoires [48], les bidonvilles restent un choix, par défaut, pour les migrants interrogés. Cette situation s'explique à travers ces différents facteurs.

- La résurgence des bidonvilles en France est la conséquence des vingt ans de politiques publiques à l'égard des ressortissants roumains et bulgares. Ces personnes, n'ayant **pas accès au droit commun**, ont dû trouver leur propre stratégie d'habitat.

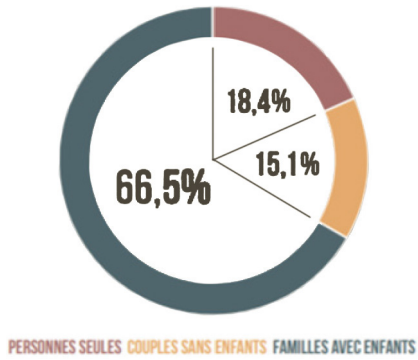
-Le **coût du logement** inadapté aux moyens de ces personnes, ainsi que la difficulté d'avoir accès aux logements ne leur offrent pas un choix différent.

-La **migration familiale**[49] n'est pas prise en compte dans les hébergements d'urgences. Il ne leur reste aucune autre alternative que de se construire un abri d'urgence.

- Contrairement à d'autres communautés, leurs cercles familiaux et amicaux sont limités, et l'opportunité d'être hébergés par un proche est faible.

Un grand nombre de personnes interrogées dans le cadre de l'étude, ont exprimé leur surprise quant à leur arrivée dans ces bidonvilles.

« *En Roumanie, je vivais à Timisoara dans une petite maison avec un loyer. J'avais jamais vu le camp avant je savais pas ce que ça voulait dire. (…) Au début c'était dur pour s'habituer, s'intégrer.»* [50] Homme, 26 ans.



Graphique 5 : Composition familiale
Source : Etude de Trajectoire sur un échantillon de 245 ménages (représentant 5 % des habitants des bidonvilles)

48 Cette étude porte sur le parcours d'insertion des personnes migrantes ayant vécu en bidonvilles en France" Trajectoires. (2015, novembre). Du bidonville à la ville : vers « la vie normale » ?

49 En Espagne, un membre de la famille arrive souvent seul et trouve un travail. Ce travail lui permet d'envoyer de l'argent à sa famille tout en cherchant un logement. Cette sécurité permet à sa famille d'arriver en étant presque sûre de pouvoir se loger convenablement. Ceci est plus compliqué pour les Roms arrivant en France, leurs revenus proviennent essentiellement de la mendicité et de la vente de ferraille. Ils ont choisi de venir en famille car il est moins coûteux pour eux de vivre ensemble en bidonville plutôt que de devoir envoyer une partie de l'argent en Roumanie afin de les rapatrier

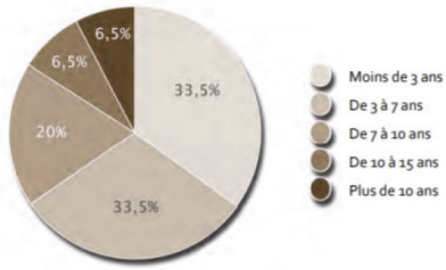
50 Témoignage d'un homme suite aux questions de l'association Trajectoires. Cette étude porte sur le parcours d'insertion des personnes migrantes ayant vécu en bidonvilles en France" Trajectoires. (2015, novembre). Du bidonville à la ville: vers « la vie normale » ?

Des difficultés dans l'accès à l'emploi, à l'école et aux soins médicaux

Leur arrivée en France est marquée par des contraintes administratives et la recherche d'hébergements.

Cette période est suivie de la « période grise », période durant laquelle les personnes vivent en bidonvilles sans existence légale ou statut officiel.

C'est au cours de cette période que commencent les premières démarches de domiciliation, de scolarisation, de travail mais aussi de suivi médical. C'est là que commencent les premières rencontres avec des associations.



Graphique 6 : Nombre d'années vécues en bidonville
Source : Trajectoires, échantillon de 50 familles

S'en suit une « période de transition », pendant laquelle les personnes construisent leurs parcours d'insertion (aide d'acteurs publics ou associations) et peuvent progressivement accéder aux droits.

« La perspective d'un emploi légal, demeure pour beaucoup le but »[51]

Du fait de leur manque de qualifications, de l'absence de revenus réguliers et de la non connaissance de la langue française, des associations leur viennent en aide. Elles leur facilitent l'accès aux papiers et donc aux droits auxquels ils peuvent prétendre.

La première chose pour eux est de disposer d'**une domiciliation** qui est la clé principale vers l'insertion. La domiciliation leur permet de recevoir du courrier et donc de pouvoir faire valoir certains droits comme l'accès aux soins de santé.

Un élément tout aussi important à prendre en compte est la **déscolarisation** des mineurs. Suivant l'échantillon établi par Trajectoires, 49% des enfants sont scolarisés[52]. Cette situation reste déplorable quand on sait que l**'école est un des premiers enjeux dans l'insertion des habitants.**

51 Association Trajectoires. (2017). Habitants des bidonvilles en France.
52 Et 30% d'enfants n'ont jamais été scolarisés. Association Trajectoires. (2017). Habitants des bidonvilles en France. Echantillon réalisée sur 245 ménages et 10 terrains différents.

II Une approche différente quant à la gestion de ces lieux

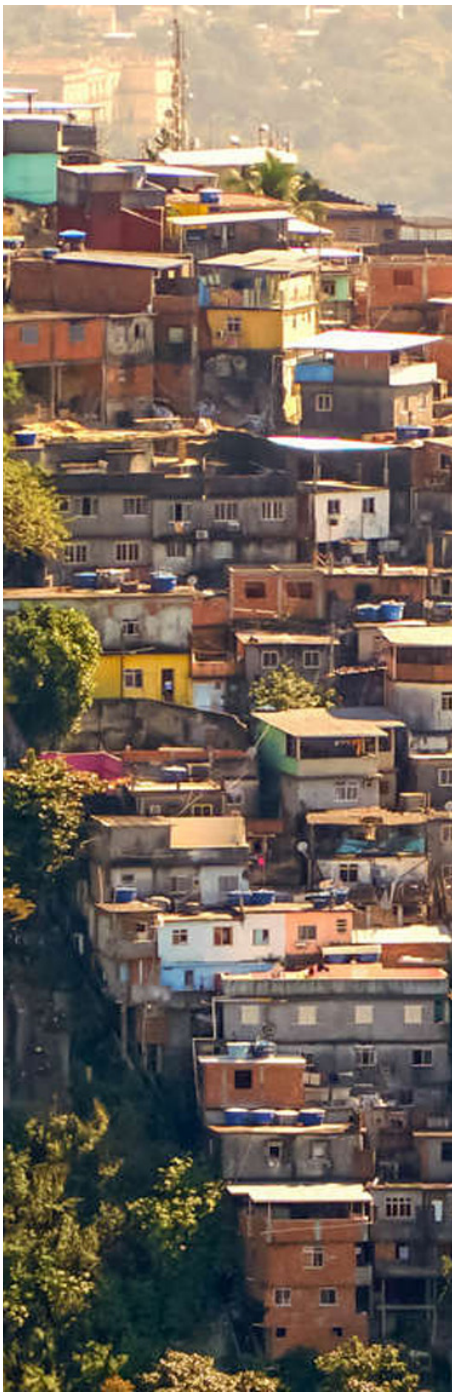


Figure 5 : Favela da Rocinha (Rio de Janeiro) au Brésil.
©autresbresils.net

La vision des bidonvilles est très différente d'un pays à l'autre. L'approche traditionnelle consiste à considérer que, à New Delhi, Panama ou même en France, ces habitants viennent d'autres régions ou d'autres pays et sont très pauvres. Le lien entre migration et bidonvilisation est très direct. On associe alors souvent ces lieux à la criminalité et aux maladies. La réponse à ce « problème » est simple, on expulse, on rase, ces lieux d'habitation nuisant à la beauté de la ville. Mais est-ce vraiment la solution ?

Il est vrai que pendant un laps de temps la périphérie va sembler « plus attractive » pour les habitants du centre-ville. Seulement cela ne résoudra en rien le problème actuel. Il s'agira juste de le masquer et de le déplacer. **Certains pays en développement ont commencé à comprendre que la destruction massive des bidonvilles n'est pas une solution.**

A- Un pragmatisme de la part des pays en développement

1- Les accepter en les intégrant

Comparer les bidonvilles revient à recenser les moyens que le pays met en œuvre pour les gérer. Il est évident qu'un bidonville de plus de 500 000 habitants[53] (Kibera au Kenya) n'est pas comparable avec les bidonvilles de 15 000 personnes [54](chiffres comportant l'ensemble des bidonvilles sur la métropole Parisienne). Les moyens mis en place ne peuvent être les mêmes. Il arrive à un moment où le bidonville n'est plus un lieu en périphérie mais une zone plus grande que la ville en elle-même, et où **la destruction ne peut être une solution**.

A Rio de Janeiro les favelas[55] abritent 1 500 000 personnes[56]. Un projet appelé « Favela-Bairro », conçu par l'architecte Luiz Paulo Conde, a débuté en 1995 grâce aux investissements de la Banque interaméricaine de développement et de la mairie de Rio.

Il s'agit d'un projet pionnier dans l'amélioration des bidonvilles, qui a été nommé par l'ONU comme exemple à suivre. L'objectif de ce projet est d'intégrer les bidonvilles à la ville, en venant créer des relations spatiales avec la métropole

L'architecte Sérgio Magalhães met en avant l'importance de traiter architecturalement ces lieux de la même manière que les centres-villes, ce qui aura pour conséquences «**d'abattre les barrières matérielles et symboliques entre le bidonville et le quartier** »[57].

Une requalification des espaces publics ainsi que de nouvelles connections piétonnes avec les lieux environnants ont été les prémices des projets réalisés.

53 Chiffres rapportés par le journal libération. Kenya : les bidonvilles de Nairobi en eaux troubles.
54 Association Trajectoires. (2017). Habitants des bidonvilles en France.
55 Terme désignant les bidonvilles d'Amérique du Sud
56 Chiffre donné dans l'article Au-delà des stéréotypes, les favelas aujourd'hui à Rio Séon, A. (2008, août 5)
57 CONDE, Luiz Paulo; et MAGALHÃES, Sérgio, 2004. Favela-Bairro, Réécrire l'histoire de Rio. [pdf] Rio de Janeiro: Viver Cidades.p15

L'un des projets a été entrepris par l'architecte Fernao Cardin.

Les interventions mises en place s'articulent autour de la rivière Faria, jouant le rôle de l'axe principal.

Le but de ce projet est d'amener la ville dans la favela. Un travail, sur les articulations entre ces zones et la mise en place de points de rencontres le long de l'axe régit le projet. Une place publique a été reconfigurée afin de relier les 2 quartiers. Des lieux sportifs, de rencontres et de la végétation ajoutés à un traitement des berges viennent créer une continuité urbaine.

Ces interventions, qui gomment la frontière entre l'habitat formel et informel, permettent une intégration aussi bien urbanistique que sociale de ces lieux.

Figure 6 : Favela-Bairro Fernao Cardim © jauregui.arq

1- CRECHE
2- CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES
3- ZONE DE LOISIRS / RIVIERE CANALISEE
4- 24 HABITATIONS RELOCALISEES A CET ENDROIT
5- TERRAIN DE FOOT
6- SIEGE SOCIAL DE L'ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE
7- VESTIAIRE
8- GARDERIE
9- SQUARE
10- BOX
11- TERRAIN DE BASKET
12- ARTICULATION ENTRE LA VILLE ET LE BIDONVILLE A TRAVERS UN SQUARE

Plan 1 : Interventions dans ce lieu © jauregui.arq

Les favelas de Fuba et Campinho, sont sur une enclave sur le flanc d'une colline.

Les premières observations de ces lieux ont permis de dégager **des zones centralisatrices,** telles que le terrain de foot de Fuba, et le terrain de « Escola de Samba » à Campinho. Suite à ces observations, les aménagements mis en place, viennent former **des «noyaux» redéfinissant et renforçant ces centralités existantes**. Un grand espace public sur lequel se mêlent différents équipements a donc été pensé. Les voies de circulations ont été retravaillées afin de lier ces zones et de faciliter leurs accessibilités.

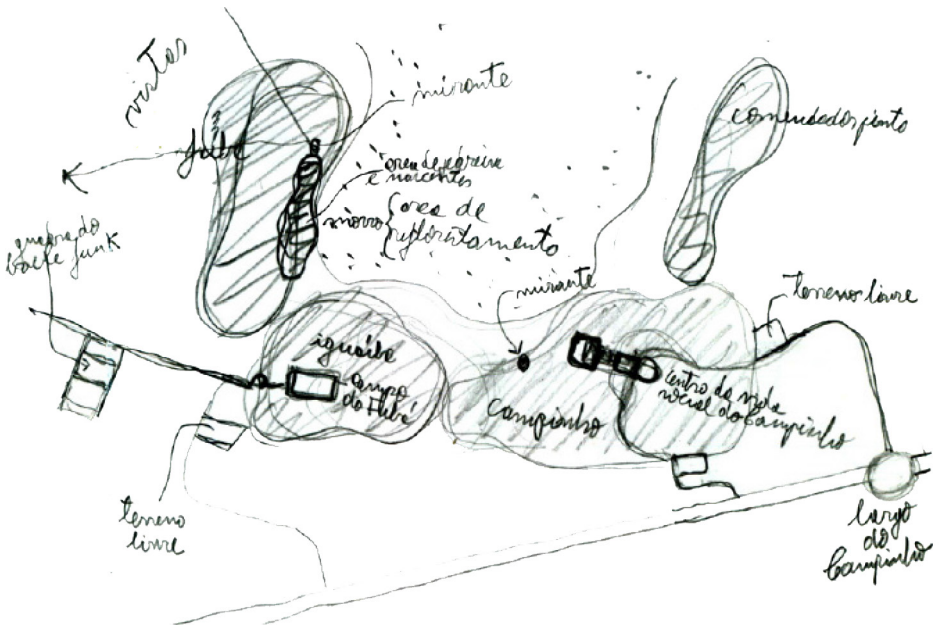


Figure 7 : Favela-Bairro Fernao Cardim © jauregui.arq

Figure 8 : Photos reprenant les problèmes du bidonville et les solutions proposées © developingsolutions

Figure 9 : Bidonville coloré de Rio © coisasdetere

Dans les bidonvilles de Rio, l'intégration par l'art a aussi été réfléchi. Un projet d'art communautaire a transformé 34 maisons grâce à la collaboration du Favela Painting & Let's Color Project. Ce résultat haut en couleur permet d'éloigner les clichés et de dynamiser ce quartier. **Les couleurs et l'art** présents dans ces rues amènent de plus en plus de touristes friands de la vue que ce lieu propose et curieux de découvrir ce quartier emblématique.

Une extraordinaire augmentation de personnes non-résidentes de ces bidonvilles y a vu le jour mettant en lumière un phénomène social nouveau. Ces favelas sont de plus en plus **incluses dans la culture** et les loisirs de cette ville. A travers ce projet, l'embourgeoisement de ces favelas pousse **l'Etat à investir dans ces zones** mais oblige malheureusement certains habitants trop pauvres pour ce nouveau coût de vie à quitter ce lieu. Ces conséquences viennent requestionner les méthodes utilisées dans la reconnaissance de ces espaces

La favela Paraisopolis de Sao Paulo au Brésil nous apporte un nouveau regard sur l'intégration du bidonville à la ville. Il ne s'agit pas de venir mettre en place un projet fondé sur un urbanisme général, mais plutôt de venir se focaliser sur l'ajout d'un bâtiment architectural.

En effet, même si des services de base tels que l'électricité et l'eau courante ont été apportés, les équipements font toujours défauts.

Une école de musique a été pensée par le bureau Urban-Think Tank des architectes Alfredo Brillembourg et Hubert Klumpnet.

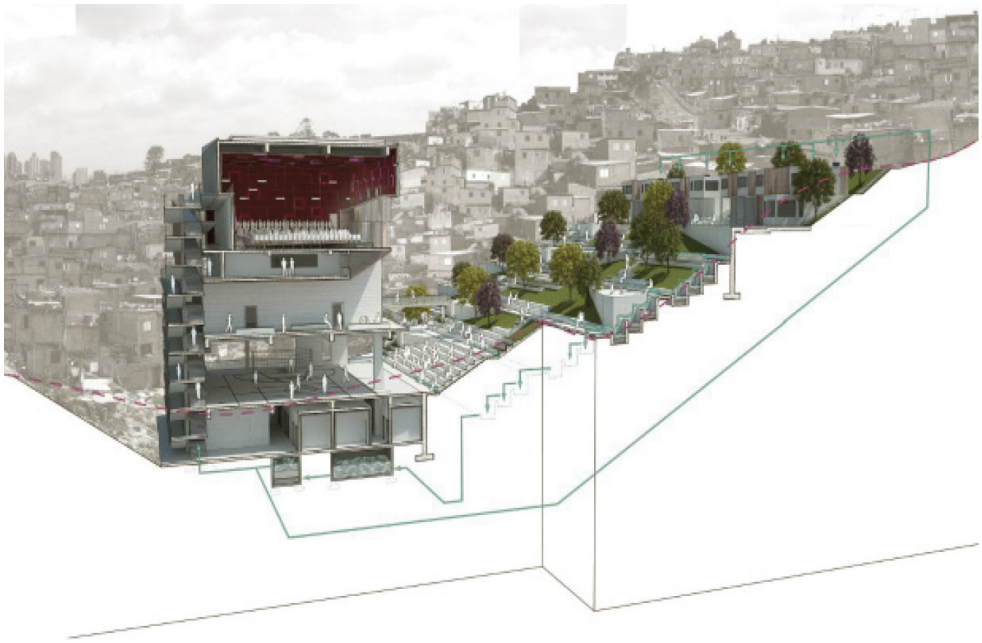
Elle sera accompagnée d'un lieu multifonctionnel permettant d'accueillir des spectacles, ainsi qu'un terrain de basketball et des commerces.

A travers ce lieu, **les architectes pensent encourager, au sein des favelas, les activités culturelles et sportives.**

Ce bâti a été implanté sur un terrain dominé par une pente raide. Installer ce lieu à cet endroit permet de venir bloquer les glissements de terrain.

Figure 10 : Un lieu de culture et d'art dans ce bidonville © Holcim Foundation

Plan 2 : Accès de la ville formelle à la ville informelle © Holcim Foundation



Coupe 1 : Installation du bâtiment de façon à stopper les glissements de terrain © Holcim Foundation

2- Les considérer en cherchant des solutions adaptées

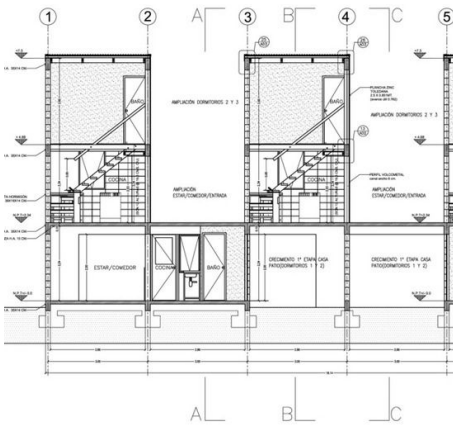
Ces interventions, à travers l'art et l'architecture, illustrent l'envie de rattacher ces lieux à la ville et donc de faire de ses habitants des citoyens à part entière

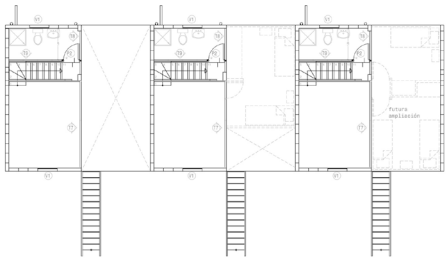
« Vouloir améliorer les conditions de vie des habitants des bidonvilles n'est pas idéologique mais pragmatique, car les populations urbaines dans les pays du Sud sont en pleine expansion ; il faudra bien trouver un moyen de les insérer dans la société. » [58]

D'autres propositions ont promu des solutions de bâtis pour reloger ces personnes afin d'éviter le développement de ces lieux. Le projet Quinta Monroy est localisé dans le désert du Chili. Il s'agit d'un véritable défi lancé par le gouvernement chilien à l'agence d'architecture Elemental (dirigée par Alejandro Aravena).

Le problème était simple : proposer une solution pour 100 familles vivant dans un bidonville depuis plus de 30 ans. L'agence a décidé de construire sur ce même terrain des logements sociaux capables de les accueillir prenant le parti de ne pas les déloger.

58 L'architecte Alfredo Brillembourg sur la question des quartiers informels.





Plan 2 : Coupe et Plan montrant les espaces vides mis à disposition, compris entre les espaces bâtis

Les maisons ont été travaillées en rangées venant délimiter **des cours extérieures.**

Des percées permettent de relier ces lieux entre eux. Ainsi fragmenté, l'extérieur favorise les rencontres tout en gardant une certaine intimité.

Le principe novateur de ces lieux est le suivant : la construction n'est jamais terminée, laissant à la famille la possibilité de continuer en fonction de ses besoins grâce à l**'auto construction.**

Des zones vides sont laissées entre chaque bâti. Le noyau initial de 30m² est extensible sur les côtés afin de venir former une habitation de 70m². La dalle du 1er étage est assez rigide, permettant de supporter les nouvelles extensions. L'aménagement intérieur est tout aussi flexible, la personnalisation étant à leurs propres frais.

Cette architecture appropriable permet de garder une image urbaine uniforme tout en révélant l'**identité de chaque famille**

Plan 3 : Installation des bâtis

Figure 11 : Projet mis à disposition des habitants ©Contrepoint

Figure 12 : Appropriation de ces lieux par les habitants.
© wordpress.com

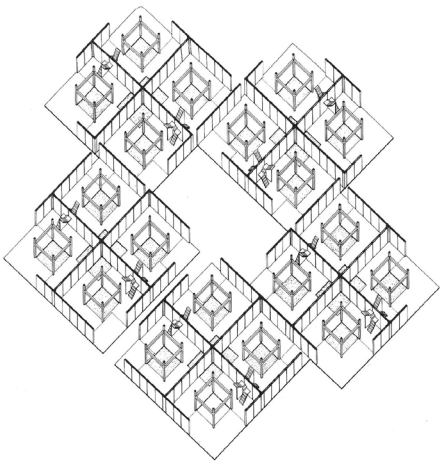
Appropriation des lieux

Figure 13 : Modularité des espaces intérieurs © bazed.fr

A Lima, au Pérou, la ville veut stopper la propagation de bidonvilles. En effet, l'insalubrité et les tensions étaient grandissantes dans ces lieux. En 1968 l'ONU parraina un concours de projets expérimentaux de logements à bas prix ; PREVI. Des architectes péruviens, ainsi que treize invités internationaux y participèrent mais le jury fut incapable de déterminer le vainqueur. Tous les projets proposés lors du concours ont suivi des concepts similaires.

Un principe de **lieux modulables, flexibles, permettant une croissance progressive** avaient été proposés par chaque candidat (ces principes se retrouvent dans les bidonvilles dont **les habitations changent en fonction de l'évolution de la famille.)** Il s'agit ici de logements progressifs, donnant lieu à des situations urbaines enrichies par le logement mais aussi par des espaces publics qui en découlent.

L'un des projets proposés était celui de Stirling, architecte britannique du XXème siècle. Celui-ci souligne l'importance de l'auto-construction. Cet habitat suit une trame prédéfinie. Les maisons individuelles sont assemblées en groupe de quatre unités. Ces groupes sont ensuite agencés autour d'un patio. Cette duplication crée un système d'îlots répétitifs, fabrique le système de voierie et gère l'espace public.



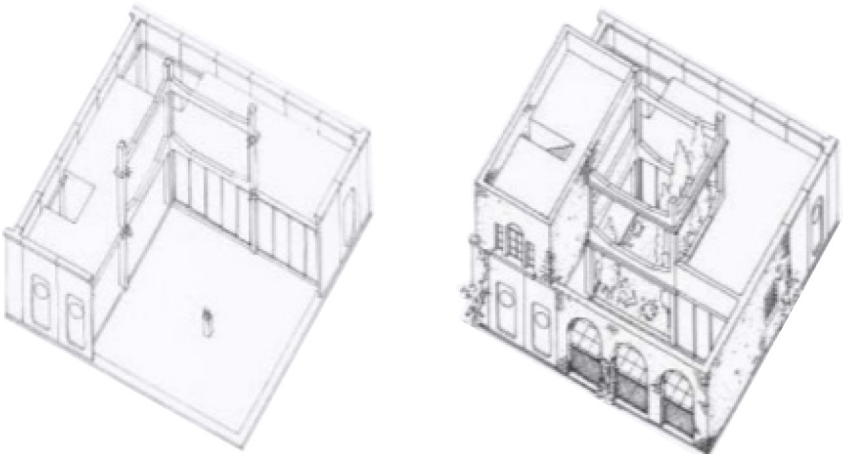
Plan 4 : Organisation des unités bâtis entre eux

Plan 5 : Organisation interne modulable

Ce quartier, où tout se ressemble, peut se différencier grâce au système d'auto-construction. Ces lieux deviennent alors uniques à **l'image de chaque famille.**

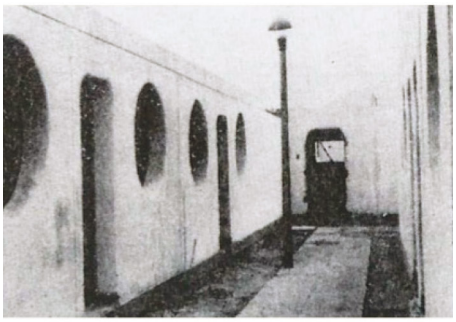
Stirling organise l'espace bâti sur la passerelle en formant un L. Les espaces de vies sont ouverts sur le patio intérieur. Si au départ les maisons sont conçues sur un seul étage, elles peuvent s'agrandir grâce à l'auto-construction et à l'évolution du cercle familial.

Quatre colonnes cadrent un patio central, tandis qu'une seconde cour se retrouve dans l'angle de la parcelle.



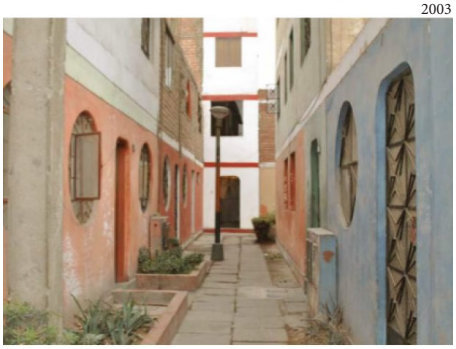
Axonométrie 1 : Autoconstruction et prise en main du lieu

Figure 14 : Mise en place des bâtis dans le paysage existant © hiddenarchitecture.net



1978

2003



2013

Figure 15 : Evolution du projet à travers les années.
© quaderns.coac.net

Même si ces lieux offrent de meilleures conditions de vie aux habitants, en donnant une réponse aux besoins vitaux et aux attentes de salubrité, Yona Friedman, architecte du XXème siècle, les décrit comme non adaptés à cette population.

En effet, selon lui ces personnes ne possèdent pas des revenus nécessaires pour s'approprier le matériel permettant ces auto-constructions.

De surcroit, cet architecte critique le modèle occidental mis en place dans ce projet.

En effet les bidonvilles sont des lieux où l'isolement est évité et où la définition du privé et du public est différente de la nôtre. Or dans ce projet les ouvertures vers l'extérieur se font rares. Les murs étant préfabriqués en béton, il est difficile de modifier les ouvertures.

D'autres solutions ont été proposées dans certains pays mais **un manque de dialogue et un but architectural prenant le pas sur le social** ont amené une destruction d'habitation et une création d'espaces inadéquats. Jean-Nicolas Orhon, à travers son reportage «Bidonville : Architecture de la ville future »[59], a fait le tour de nombreux bidonvilles afin de voir et comprendre la manière d'y vivre.

Certains de ces lieux ont eu des interventions extérieures afin de les améliorer ou au contraire de les détruire. Dans les 2 cas les solutions n'ont pas eu l'effet positif attendu car aucun dialogue avec les habitants n'a été introduit. La ville de Bangalore, en Inde, en est la preuve. Cette ville a décidé de détruire une partie du bidonville et d'y reloger ses habitants dans des barres de logements construites à la place. Ce fut une expérience désastreuse.

Cette façon de vivre était complétement inadaptée. En habitant ces blocs, l'**accès à un extérieur,** ainsi qu'à toutes les activités qu'ils y exerçaient habituellement, **est limité**

De plus, les critères administratifs qui régissent ces constructions ne prennent pas en compte la qualité de vie intérieure.

59 Orhon, J.-N. (Réalisateur). (2013). Bidonvilles : Architectures de la ville future (Film) Les Films Camera Oscura

B- Un long déni de la part de la France

En France, cette urbanisation qui arrive de plus en plus dans les villes est directement pointée du doigt. Jugés trop sales, trop dangereux, remplis de rats et de maladies, **ces lieux sont automatiquement stigmatisés et détruits**. Aucune ville française ne veut d'un bidonville dans ses centres ou dans ses environs. Pour les pays européens, les bidonvilles sont surtout un « problème » du Tiers Monde, et sont **assimilés à la pauvreté** qui règne dans les pays en développement. En effet, comme le souligne l'architecte Paola Berenstein-Jacques ces lieux sont jugés « *antiesthétiques* »[60]. Il faut comprendre qu'au vu du nombre important nous arrivons à un stade où « défendre son existence n'est pas pérenniser la pauvreté, elle se pérennise très bien toute seule, mais la considérer »[61]. Leur destruction n'est pas la solution, mais sert à **cacher le problème.**

L'être humain se construit dans son environnement et s'y développe. La crise du logement que nous traversons et l'arrivée de personnes dans le pays ne permettent pas à tous d'y avoir droit.

L'Etat n'arrive pas à trouver de solutions, c'est à partir d'une non-réponse à un problème posé que l'autonomie prend le dessus et que les personnes essayent comme elles le peuvent de trouver une place où s'implanter.

60 Paola Berenstein-Jacques, Les favelas, un défi culturel, op.cit., p. 71 52
61 Pour les bidonvilles en France Article D'architectures. Joffroy, P (2015, octobre 1).

1- La destruction comme première approche

« **Ne rien détruire avant d'être sûr de proposer mieux** »[62] nous rappelle Roland Simounet, architecte français du XXème siècle.

Les bidonvilles se forment et se déforment. A la suite de la fermeture et de la destruction d'un grand nombre, les habitants sont forcés de partir et de s'installer ailleurs, souvent non loin de leurs anciens camps et dans des zones tout autant dangereuses.

Dans la ville, l**a question des bidonvilles est aussi une question environnementale, sanitaire, urbaine et sociale.** La question de ces lieux et des relations aux alentours est très importante. De nombreux habitants de Lille disent ne pas se sentir en sécurité à côté de ces zones. « *La cohabitation entre les Roms et les habitants se passe très mal* »[63], dit une fleuriste du quartier.

Figure 16 : Expulsion et destruction d'un bidonville de Paris.
© lejsd.com

Dans les années 50, il n'était pas rare de trouver des taudis et des bidonvilles, autour des grandes villes. Les grands ensembles semblaient répondre à cette question du mal logement. La revue d'Architecture d'Aujourd'hui met en avant le malaise provoqué par ces constructions. Cette question présente dans les années 70 reste toujours d'actualité.

A l'époque cette proposition semblait être la solution pour parer le manque de logements.

Malheureusement, ces zones n'ont pas fonctionné et sont aujourd'hui critiquées.

Figure 17 : Le bidonville de Nanterre en 1968
© Archives départementales des Hauts-de-Seine

62 Telle était la devise de Roland Simounet, lauréat du Grand Prix National de l'architecture.
63 Fleuriste interviewée par La Voix du Nord : Roms à Lille-Sud : le ras-le-bol des riverains du plus grand camp de la métropole .

De nombreuses erreurs découlaient de la logique même de ces constructions ; l'isolement est peut-être dans un premier temps l'une des plus grandes. Ces grands ensembles sont pour beaucoup, déconnectés de la ville existante.
La standardisation des logements n'est pas la réponse à ce type de problème. Vouloir détruire les bidonvilles et les remplacer par des tours n'est pas la solution.

Dans le reportage « Bidonville : Architecture de la ville future »[64] nous avons l'exemple d'un bidonville présent à Marseille. Les habitants ont reçu une proposition d'habitat dans des barres de logements et des HLM mais le refus a été immédiat. Il ne s'agissait en rien d'une façon de vivre qui leur convenait, préférant l'extérieur et la liberté.

Un manque de dialogue n'a pas permis de trouver de solutions.

Les villes ont donc essayé, lors de différentes crises, de proposer des lieux de vie construits de façon rapide à cause de l'urgence. Pour la crise actuelle, c'est autre chose. On cherche à détruire ces zones. Ce faisant, le message envoyé est l'incapacité à résoudre ce problème [65]

Pour l'instant la seule solution proposée est l'expulsion. Toutes ces destructions et expulsions ont en plus un coût humain et financier.

La vision de l'Etat devra changer au risque sinon d'engendrer des dépenses prohibitives.

64 Orhon, J.-N. (Réalisateur). (2013). Bidonvilles : Architectures de la ville future. (Film). Les films Camera Oscura.

65 Il semble compliqué de parler des destructions des bidonvilles sans mentionner le démantèlement de la « jungle de Calais ». Ce camp de migrants et de réfugiés installé en 2000 est considéré comme l'un des plus grands bidonvilles d'Europe, avec plus de 8 000 personnes y habitant en 2016. Au contraire des bidonvilles situés dans la métropole lilloise, ces habitants n'avaient pas pour objectif de rester, mais plutôt de partir pour l'Angleterre. Il s'agit ici d'un lieu d'attente, qui s'est pérennisé dans le temps et a posé question à la ville. Trois ans après l'évacuation de la jungle, un démantèlement quotidien de ces lieux rythme la vie de ces migrants. Suite à ces destructions, les habitants n'ont pas eu d'autres choix que de changer d'endroit chaque jour. Des associations ont commencé à réfléchir à cette problématique du logement en proposant des conteneurs, des centres d'accueil et d'orientation ou encore un refuge chez des particuliers. Même si le nombre de réfugiés sur le camp a diminué, cette technique incite les exilés à chercher des itinéraires alternatifs, souvent plus dangereux, leur but n'étant pas de rester mais de partir en Angleterre.

2- Des stratégies défensives face à ces destructions

La conséquence de l'approche destructrice des bidonvilles est la vision que les migrants portent sur la ville. La ville ne pouvant accueillir ces immigrants, des espaces non gérés par la métropole font alors leur apparition. Des sites, occupés sans aucune autorisation, sont transformés en des lieux de vie pour de nombreuses personnes. Ces camps ne sont pas intégrés à la ville. Les individus sont donc, aux yeux de la population, des personnes vivants dans un taudis, et sont repoussés le plus loin possible des villes afin de ne pas « contaminer » le centre.

Un élément récurrent est le mot « camp » qui décrit ces bidonvilles : Lille : Les camps de Roms de la métropole ont enfin l'eau potable [66] ou encore A Lille, les conditions de vie précaires de Roms du camp de la Citadelle [67], montrent bien le caractère provisoire que l'on se fait de ces lieux. Le bidonville est en fin de compte **un espace créé par et pour ses habitants, il fait autant partie de la ville qu'il en est rejeté.**

Ce rejet en dehors des villes est une caractéristique visible sur les bidonvilles du monde entier que ce soit dans un pays développé ou en voie de développement.

Une route, une voie ferrée ou encore un cours d'eau permet à la ville de créer une barrière afin de ne pas se préoccuper de ce lieu existant de l'autre côté. Ce que l'on sait moins est que cette installation est en partie une stratégie défensive de ses occupants.

66 Gros titres du magazine « 20 minutes ». Libert, M. (2020, mai 3). Lille : Les camps de Roms de la métropole ont enfin l'eau potable.
67 Gros titres de France infos. Desmas, M. (2019, février 20). A Lille, les conditions de vie précaires des Roms du camp de la Citadelle.

Carte 2: Implantation des bidonvilles sur la périphérie de Lille

L'exemple de Lille l'illustre parfaitement. **Ces sites se trouvent sur les périphéries, aux abords de la ville, sur des terrains vagues, non occupés, le plus souvent sous des ponts ou dans une dent creuse** (en général sur des lieux eux aussi délaissés de la ville). Il n'est pas rare de voir des camps s'installer sur la frontière entre 2 villes afin de mettre en difficulté les décisions lors de l'expulsion. Ce rejet, social et physique, laisse apparaitre la construction d'une nouvelle zone isolée en périphérie des villes. Ce phénomène est assez répandu. Ces nouvelles cités sont construites sans être pensées au préalable comme le feraient les architectes. Les migrants proposent d'habiter différemment la ville existante, ce que les habitants des quartiers à proximité n'acceptent pas

En effet, en fonction de l'échelle du bidonville, ces zones s'organisent de manière à pouvoir s'autogérer. Les plus grands bidonvilles sont devenus au fur et à mesure de leur croissance une ville à part entière, et les plus petits, des quartiers ou des zones fonctionnant en autonomie. Ce sont des lieux où une organisation interne est de mise et où les espaces extérieurs sont modulables.

Ces zones, pourtant supposées faisant partie de la ville existante, sont oubliées et laissées de côté en espérant qu'elles disparaitront. La population des bidonvilles peut se multiplier sans pour autant que cela ait un impact visuel.

A Nanterre, la police était contre l'extension et la rénovation du bidonville de « La Folie », mais les naissances et les différentes arrivées n'ont pas aidé au bien vivre intérieur :« *sur une même surface où, il y a quelques années, vivait une famille, il en vit maintenant deux quand ce n'est pas trois. C'est pour cela qu'on arrive à avoir dans certains bidonvilles ainsi « surveillés », une densité jusque-là encore jamais atteinte. On parvient donc bien à empêcher une extension visible, mais on feint d'ignorer ce que cache cette réussite apparente : un entassement humain accru et une dégradation catastrophique des conditions d'existence des habitants* »[68].

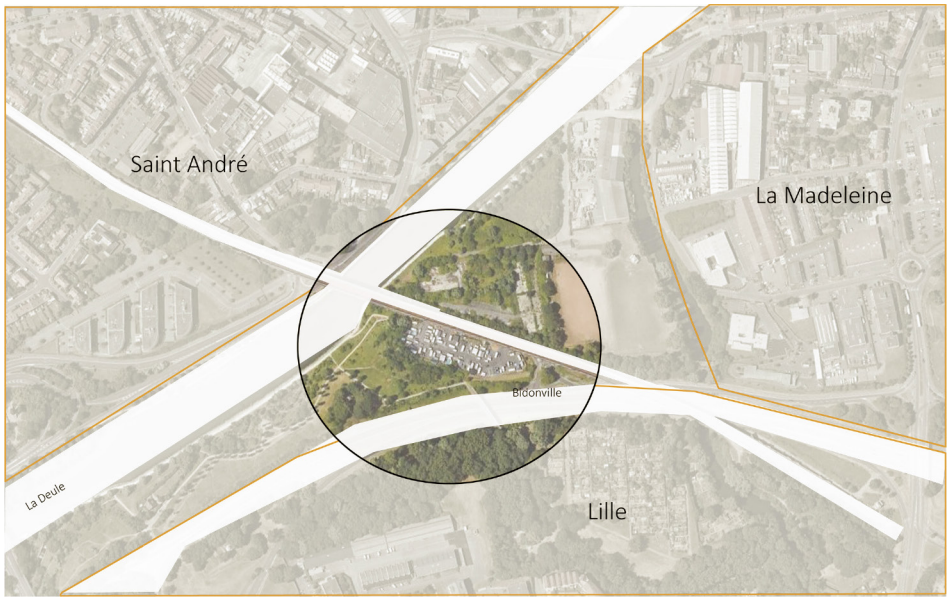


Figure 18 : Un bidonville aux abords de la ville de Lille, La Madeleine et Saint André, bloqué entre l'eau et la voirie.

68 Charras, M. A., & Hervo, M. (1971). Bidonvilles : l'enlisement. Paris , France : La Découverte (réédition numérique FeniXX).

3- Un début d'aide de la part de la ville

L'arrivée de ces lieux en France permet ici d'avoir « l'occasion de repenser tous ses modes de fabrication pour aller dans le sens du développement durable, dans une approche holistique.»[69]. Les bidonvilles sont identifiés et les personnes y vivant sont recensées afin qu'un maximum de familles puisse bénéficier d'un suivi. Quelques associations s'investissent auprès de ces personnes afin de leur proposer une solution. A Lille, la Direction Tziganes Voyageurs[70] met en place un accompagnement éducatif et social. Ces associations sont à la recherche d'habitats d'urgence et cherchent à réquisitionner des logements non utilisés.

L'association EOLE[71] proposant un accueil de jour, se met à la recherche de logements pour les familles, tout en proposant un suivi personnalisé. Il faut un minimum de 2 ans avant que ces personnes puissent espérer sortir des bidonvilles.

Les documents administratifs et les inscriptions à Pole Emploi nécessitent l'aide de bénévoles, leur analphabétisation ne leur permettant pas de se débrouiller seul.

Ces suivis prennent du temps et durant toute cette période, aucun lieu ne leur est proposé, les laissant donc **sans autres solutions que ces bidonvilles.**

69 Agier, M., Barré, C., Boccara, D., Esnée, F., & Hanappe, C. (2018). La ville accueillante. Paris, Lille : La Documentation Française. P518

70 La direction Tsiganes et Voyageurs est experte dans l'accompagnement des publics « français itinérants » et « ressortissants européens de culture rom ». Ce service agit dans le Nord pas de Calais

71 EOLE est une association qui travaille sur l'hébergement, l'accueil, la restauration, l'insertion sociale et professionnelle des publics en situation précaire.

Selon Grégoire Cousin, auteur d'une thèse sur la gestion des migrations roms en Europe, la plupart des Roms vivant dans des bidonvilles voudrait faire appel à une demande d'hébergement d'urgence.

Le problème est que ces lieux proposés aujourd'hui sont **inadaptés aux familles**. Des accueils temporaires existent. Des hébergements sont mis à disposition durant la trêve d'hiver qui s'étend entre fin novembre et fin mars.

Ces lieux ne permettent pas de s'installer mais agissent comme une pause des bidonvilles, permettant de les protéger du froid extérieur.

Ces centres **ne prévoient pas d'espaces pour accueillir du public**, seule une salle leur est proposée pour recevoir amis et familles et permettre aux enfants de jouer.

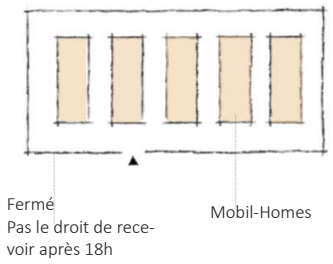
Cuisiner n'est pas autorisé dans ces lieux, souvent en piteux état. Des accueils de jour existent aussi permettant à des personnes (venant de bidonvilles ou non) de venir prendre une douche mais aussi un repas chaud.

A Lille, Eole propose ce genre de services, mettant à disposition des machines à laver mais aussi des bureaux pour les assistantes sociales.

Depuis quelques années Lille et les villes environnantes mettent en place des **Villages d'insertions et des Sas d'insertions.**

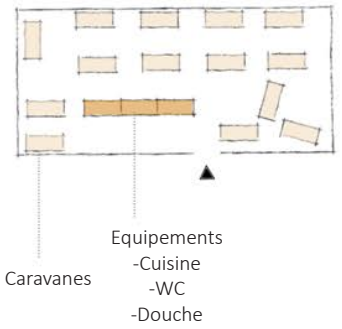
Mais cette nouvelle solution proposée s'installe de façon à perpétuer la mise à distance entre les habitants et les résidents autour.

Village d'insertion



Pas d'indépendance, pas d'intégration

Sas d'insertion



Tickets pour manger, possibilité de travailler

Eloigné des centres, encerclé et bloqué à la vue de tous, on se retrouve dans le même schéma que celui des bidonvilles, gardant une barrière avec la ville. « *J'habite près de ce camp de Roms, à Quesnoy Sur Deûle, tout se passe bien je n'ai rien à dire dessus* » me dit Nina, une jeune habitante de la ville. Le seul point négatif qu'elle y retrouve est le manque de communication avec eux,« *les enfants jouent toujours ensemble mais ne se mélangent pas aux autres, les adultes c'est pareil. Ils ont du mal à parler français et ne cherchent pas à nous parler* » [72].

Ces lieux sont une opportunité pour ces personnes, leur permettant d'accéder à un logement plus rapidement par la suite. Même si peu de ces espaces sont proposés et que certains ferment, la ville cherche pour la première fois une solution de rechange à ces bidonvilles. Peut-être est-ce cela la solution, **des lieux de transition dans la ville**, mais cette fois mis en contact avec la population, évitant ainsi les barrières imaginaires entre ces peuples.

72 Phrases ressortant d'une discussion avec Nina, habitant à Quesnoy juste à côté d'un sas d'insertion. Utilisation du mot «camp» pour caractériser ces espaces.

III Le futur des bidonvilles en France

Figure 19 : Gigantesque bidonville de Mumbai © Seligmann: Galit/ Arcaid/Arcaid/Corbis

A- Bidonvilles, source d'inspiration pour les architectes ?

1- Inspirations esthétiques

Il peut sembler contradictoire d'utiliser esthétique et bidonville dans la même phrase. Comment un lieu pauvre et insalubre peut montrer une quelconque esthétique et peut inspirer nos bâtisseurs de demain ? Peut-être ne faut-il pas s'arrêter à la beauté visuelle comme nous sommes habitués à la concevoir, mais plutôt reconnaitre que dans certains pays, **un charme prédomine dans les couleurs choisies et l'assemblage des matériaux, laissant finalement les habitants s'exprimer.**

Il est vrai que l'esthétique peut fasciner. Ce visuel si particulier peut être assimilé à un patchwork de couleurs, de formes et de matière. Paola Berenstein Jacques définit ces lieux comme une réserve d'art avec un fort un potentiel artistique. Les artistes s'en inspirent de façon abstraite ou réaliste pour leurs œuvres, mais il est plus rare pour les architectes de se réapproprier ces « esthétiques ».

L'architecture conventionnelle se construit dans l'idée d'une fonctionnalité et d'un esthétique final. La beauté de la construction prend autant de place que la fonction de celle-ci. Or lors de la création de ces bidonvilles, l'esthétique n'apparait pas à la conception. Il s'agit de quelque chose que l'on retrouve en tant que résultat à ces compositions aléatoires.

La beauté ne régit pas ces installations et arrive plutôt de façon accidentelle. Or admettre une esthétique dans ces lieux informels revient à accepter à travers ces lieux une nouvelle culture architecturale.

Il est très rare pour des architectes de s'inspirer de ces espaces, mais certains ont franchi le pas.

L'agence MVRDV s'est inspirée, pour son projet à Liuzhou en Chine, des bidonvilles de Caracas (Venezuela), et surtout du « **chaos organisé** » présent. Une irrégularité se manifeste et permet d'installer des terrasses différenciées ainsi qu'une installation dialoguant parfaitement avec le paysage existant.

Figure 20 : Long Tan Park ©MVRDV

2- Inspiration pour l'architecture du futur

Essayons d'enlever les images négatives que nous gardons en tête sur ces espaces. L'architecture se nourrit de tout ce qui l'entoure, et essaye de répondre aux besoins de tous. C'est une discipline qui grandit et se développe en s'inspirant des besoins actuels. Essayons de voir un peu ce que ces lieux peuvent apprendre, à nous, architectes.

A première vue, bidonvilles et architectures sont 2 domaines que tout oppose. En effet, les architectes à qui nous donnons le rôle de concepteur se retrouvent face à un lieu pensé sans leur aide. Nous avons la vision d'un lieu insalubre, qui ne pourrait se lier de quelque manière que ce soit avec une discipline stricte et rigoureuse qu'est l'architecture.

Quelles leçons peut tirer l'architecte de ces lieux ?

Prenons un instant pour essayer de voir ces espaces d'une autre façon. Avec une vision neuve, sans préjugés. Ces lieux ne sont peut-être pas un idéal d'habitat. Ils ne sont pas une solution complète à ce problème d'urbanisation intensive mais « *Il s'agit actuellement d'une solution de logement pour une partie de la population* »[73] d'après Julien Damon.

Ce principe d'habitat peut se voir comme « un spécimen de ville durable » En effet, outre les problèmes de sécurité et d'insalubrité, nous nous retrouvons dans « ***des zones piétonnes, modulaires, écologiques, participatives et recyclables*** »[74]

73-74 Damon, J. (2017). Un monde de bidonvilles. Paris, France : Editions du Seuil et de la République des Idées. p 2

Selon Julien Damon le bidonville est

« un lieu d'innovations et d'opportunités, où se mettent en pratique des économies en ressources et en énergie. Comme un laboratoire de la ville durable et non uniquement, systématiquement et dramatiquement comme un foyer d'infection aux marges de la ville »[75].

75 Damon, J. (2017). Un monde de bidonvilles. Paris, France : Editions du Seuil et de la République des Idées. p 2

L'envie de bâtir et la prise en main de ces constructions par la population sont visibles.
Le terme, faire la ville, a une réponse différente en fonction des régions.

VILLES DEVELOPPEES :
On aménage-> On construit-> on habite

VILLES EN VOIE DE DEVELOPPEMENT :
On habite-> On construit-> On aménage[76]

Aux vues de leurs moyens, leurs logements ne peuvent répondre à plus que le nécessaire. L**e recyclage et l'adaptabilité** sont de rigueur. Un magasin le jour et un logement la nuit. Ce qui nous vient en tête lorsque nous parlons de ces lieux de vie est la misère que nous voyons à travers les photos mais nous ne prenons en aucun cas en compte les mécanismes derrière ces constructions. **L'entraide, la solidarité, l'auto organisation** mais aussi le recyclage. Un recyclage que nous clamons haut et fort vouloir faire actuellement mais qui n'est pas encore entré dans les mœurs. La façon dont les espaces correspondent aux besoins des habitants et dont ces lieux s'adaptent sont assez surprenants quand on prend en compte les moyens de base que ces personnes avaient.

« Il serait stupide de passer d'une vision fausse- selon laquelle les bidonvilles sont des foyers de criminalité, de maladie et de désespoir- à la vision fausse inverse- selon laquelle on peut sans problème les laisser se débrouiller tout seuls»

nous dit Jeremy Seabrook[77], auteur et journaliste anglais spécialisé dans les questions sociales, environnementales et de développement.

Même si ces logements représentent des réponses et des débuts de solutions il s'agit sans aucun doute d'habitats précaires et insalubres.

76 Agier, M., Barré, C., Boccara, D., Esnée, F., & Hanappe, C. (2018). La ville accueillante. Paris, Lille : La Documentation Française.
77 Jeremy SEABROOK, In the Cities of the South, op.cit., p.197.

Le psychiatre américain Léonard Duhl affirme dans son ouvrage "The urban condition" paru en 1963 : «*Les bidonvilles et autres agglomérations de ce type offrent, pour de nombreux groupes de population, des attraits dont aucun urbaniste n'a, à ce jour, trouvé d'équivalent. Se voir attribuer les boîtes à sardines stérilisées des nouveaux ensembles d'habitation, être contraint de quitter leur univers à eux pour un monde menaçant et lointain est pour eux un trop grand traumatisme. Ils préféreront un autre bidonville ou un autre îlot insalubre*.»[78]

Ces lieux proposent une nouvelle façon d'habiter et de penser l'espace. Ils remettent en question les architectes du XXème siècle qui, dans la conception de leurs architectures, sont convaincus que tous les Hommes ont les mêmes besoins.

Les bidonvilles nous proposent des architectures uniques mettant en avant un héritage culturel.

Ces lieux se développent en même temps que leurs habitants, créant une architecture flexible et modulable. Les espaces intérieurs et extérieurs ne sont pas pensés au préalable mais soutiennent plutôt une façon de vivre le quotidien.

Dans les bidonvilles de grande taille, le rapport à l'espace public est différent de nos villes. Tous ces lieux sont optimisés et favorisent les rencontres. « *Les portes des baraques sont toujours ouvertes par lesquelles entre ou sort toujours quelqu'un, comme si les rues étaient des couloirs et les abris les chambres d'une grande maison sans toiture.* » écrit Paola Berenstein Jacques[79].

Même s'il ne s'agit en aucun cas de venir idéaliser les bidonvilles, nous nous trouvons devant des « petites villes » auto-construites. Ces auto-constructions sont de plus réalisées à partir de matériaux trouvés et donc recyclés. Nous nous retrouvons devant des lieux recyclables transformables évolutifs et surtout appropriables. Les habitants, ayant construit comme ils pouvaient ces lieux, leurs expressions et leurs appropriations sont en phase directe avec eux.

N'est-ce pas là le but de l'architecture, une ville faite pour les habitants.

78 Duhl, L. J. (1963). The Urban Condition; People and Policy in the Metropolis. Edited by Leonard J. Duhl, With the Assistance of John Powell. New York, Etats Unis : Basic Books.

79 Berenstein-Jacques, P. (2001). LES FAVELAS DE RIO: Un enjeu culturel (Nouvelles Etudes Anthropologiques) (French Edition) (HARMATTAN éd.). Paris , Lille : Editions L'Harmattan.

L'architecte Yona Friedman propose une cité mobile conçue par ses habitants. Il propose des solutions d'habitat d'avenir en s'appuyant sur des caractéristiques qu'il retrouve dans les bidonvilles. Il prône l'ingéniosité qu'il retrouve dans ces lieux, appuyant le fait que chaque choix constructif va à l'essentiel. L'une des forces de ces bidonvilles est que **ce lieu est modelé à l'image de ses bâtisseurs.** Une façon pour ses habitants de créer un lien fort avec leur lieu de vie

Son architecture utopique s'appuie sur une grande structure habitable dans laquelle une place était laissée aux idées et envies des habitants. Cet architecte a depuis toujours salué la notion de l'appropriation et de la modularité visible dans ces bidonvilles.

Il prône l'auto-planification ainsi que l'auto-construction que l'on retrouve dans ces lieux. Il met en avant, dans son livre "Architecture de survie, une philosophie de la pauvreté", l'amélioration des écosystèmes par des mises en place qui limitent les interventions.

En effet, malgré l'appropriation du peu d'espace naturel des périphéries urbaines, les habitants des bidonvilles façonnent des jardinets, assurant un minimum de subsistance.

Figure 21 : Ville Spatiale 1959 Encre et collage sur papier
© FRIEDMAN Yona

Ces points positifs ne viennent pas encourager le développement des bidonvilles car les encourager tels qu'ils sont actuellement **revient à valoriser des lieux insalubres**. Le problème est que la pauvreté urbaine pourrait atteindre 40 à 50% de la population urbaine totale en 2020[80].

Il est impossible, dans des bidonvilles de grande envergure, tels que Rio ou Bombay, de tout raser et de construire de nouveaux lieux. Bien entendu, rien de ce qui a pu être trouvé de positif dans ces lieux n'enlève la souffrance, la précarité et la violence que l'on y voit. Il pourrait s'agir d'une chance de redéfinir les codes de la ville de demain.

Une ville par et pour les habitants peut-elle être la réponse contre la crise du logement dans les pays où les bidonvilles font partie du paysage ?

Revenons à cette seule issue pour de nombreuses personnes obligées d'y vivre. Architectures informelles, bidonvilles, camps, espaces précaires et illégaux, autant de désignations qu'il y a de points de vue sur ces lieux. Il est aussi difficile de les nommer, que de trouver un nom pour l'architecture réalisée à l'intérieur.

A partir du moment où quelque chose est différent et ne rentre pas dans les codes de la ville que l'on nous a instruits, il est vu automatiquement de manière négative. **Les bidonvilles existent et chaque pays les gère à sa façon.**

En France, l'idée serait de ne pas de renier ces lieux, ni d'accepter de laisser vivre des personnes dans l'insalubrité.

Si l'on regarde Lille, le nombre de bidonvilles et de personnes y habitant n'est pas comparable à ces quartiers construits dans les pays en développement. Il s'agit ici de lieux où les personnes trouvent refuge en arrivant. Souvent elles se dirigent dans un bidonville car une connaissance s'y trouve déjà.

Pendant un long moment la ville de Lille a essayé sans relâche de **détruire ces lieux, obligeant les habitants à partir à trouver un nouveau terrain sans pour autant proposer de solutions.**

80 Chiffres donnés par l'ONU

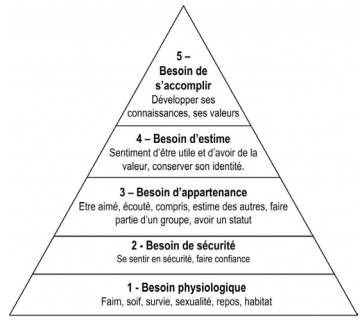
B- Que proposer comme alternatives futures à ces lieux ?

Contrairement aux pays en voie de développement qui ont subi en premier ces installations, les pays développés peuvent avoir le recul nécessaire pour envisager **des solutions adaptées**. Nos villes savent qu'elles vont voir arriver des personnes, qui sans solutions de vie, viendront se concentrer dans les bidonvilles existants. **Les outils de fabrication architecturaux et urbains classiques ne permettent pas à la ville de les accueillir.**

Il serait alors intéressant de repenser la ville afin d'en faire un lieu en mutation qui accepte et valorise l'accueil. Le principe d'une **ville accueillante** est de chercher l'émancipation sans venir créer un cocon. Les centres d'accueils existants et des projets en cours montrent un intérêt nouveau pour ces bidonvilles. Cependant il existe encore peu de lieux d'accueil et **aucun n'est pensé pour des familles.**

Or la migration familiale est celle que nous retrouvons dans les bidonvilles.

Mettre en place des lieux d'accueils revient à ne plus considérer que seuls les besoins primaires physiologiques doivent être satisfaits mais prendre en compte l'ensemble des besoins.



Graphique 7 : La hiérarchie des besoins selon la pyramide de Maslow

Il faut venir voir ces lieux d'accueils comme **un enrichissement à la ville plutôt que le fardeau** que l'on voudrait leur faire porter. « *Pas la conception d'un lieu pensé comme temporaire, mais comme un quartier d'accueil, inscrit dans la permanence et l'évolution lente de la ville* »[81]

Il s'agit de créer un lieu ouvert, amenant les personnes à venir mais aussi à partir.

81 Agier, M., Barré, C., Boccara, D., Esnée, F., & Hanappe, C. (2018). La ville accueillante. Paris, Lille : La Documentation Française.p344

Il ne faut pas refaire les erreurs actuelles et vouloir cacher encore cette réalité. La réponse n'est pas une architecture de tentes et caravanes, qui aimerait à penser ce lieu comme temporaire. En effet l'occupation peut être plus longue que prévu.

On attend d'une architecture qu'elle propose à la fois un abri mais aussi des cuisines et sanitaires. **Il faut penser l'accueil comme un processus à long terme et ne pas tomber dans l'urgence et la précipitation.**

«Penser l'accueil c'est penser la forme de la ville de demain »[82]

82 Agier, M., Barré, C., Boccara, D., Esnée, F., & Hanappe, C. (2018). La ville accueillante. Paris, Lille : La Documentation Française.p359

Des associations prennent du recul. Un nouveau projet compte voir le jour dans quelques temps à Lille : **Lil'Pouss', un écoquartier solidaire**. Il s'agit d'une idée de Christophe Thomas qui reçut 200 000€ de subvention de la part de la ville. Le but de ce projet est de favoriser la mixité en proposant 3 foyers pour les personnes en situation de précarité et 2 foyers pour des personnes non précaires.

J'ai eu l'occasion d'assister à une réunion de présentation de cette démarche par Christophe Thomas, porteur du projet. Chaque foyer vivrait dans des tiny houses[83], et chacun devrait payer son loyer. Une aide serait apportée aux foyers en précarité en leur proposant des travaux « écologiquement rentables », tel que permaculture ou encore berger urbain. Le premier lieu sur lequel ces bâtiments s'installeront serait le quartier de Lille Saint Maurice Pellevoisin, près du stade permettant de faciliter les rencontres.

Mis à part ce nouveau projet prometteur, peu de projets s'intéressent au futur de ces lieux et de ses habitants.

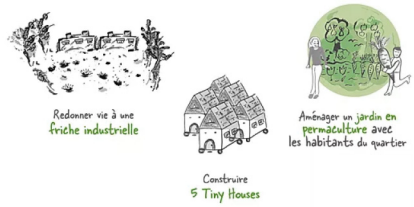


Figure 22 : Penser ce projet comme un écoquartier
©Chtite maison solidaire

83 Les tiny houses sont des habitats écologiques à moindre coût. Comme leurs noms l'indiquent, il s'agit de « minuscules maisons ». Une construction à mi-chemin entre une roulotte et une maison

C- Accueillir les habitants des bidonvilles comme moyen de lutte contre ces lieux

L'ouvrage « La ville Accueillante »[84] s'est penché sur la question de l'accueil. Il faudrait, dans le futur, proposer une ville qui aurait anticipé ses nouveaux arrivants, ne les obligeant plus à se tourner vers des lieux précaires dans l'urgence.

1- Intégrer ces lieux à la ville ?

Plusieurs possibilités pour ces lieux existent. Une des possibilités serait d'intégrer les bidonvilles à la ville. En prenant exemple sur les pays en développement, l'une des premières réflexions serait d'en faire un quartier à part entière.

Cet exemple d'intégration a été vu dans les chapitres précédents et peut de nouveau s'imager à travers le travail de Actes&Cités dans le quartier de Mahabourini à Mayotte.

Ce bidonville se situe sur une parcelle soumise à de nombreux risques tels que les glissements de terrain, les pluies torrentielles, les ouragans et les séismes. La première des interventions va être d'installer un système de cheminement et d'escaliers en béton. Ce nouveau système permettra d'amener les différents réseaux d'électricité, d'eau et d'eaux usées.

Des plateformes seront créées afin de proposer des espaces de rassemblements publics. Ces zones serviront aussi de support, pour des petits halls, conçus en tant qu'abris anticycloniques.

La grande différence est le nombre d'habitants que comptent ces lieux. La France a la chance de ne pas avoir un bidonville plus grand que la ville elle-même. Peut-être est-il encore temps de trouver des solutions à proposer autres que laisser ces lieux survivre.

84 Sous la direction de Cyrille Hanappe et suivi d'architectes, d'urbanistes et de sociologues, ce livre permet de passer en revue différents principes d'accueil. Divers scénarios théoriques sont proposés et cherchent à comprendre comment une ville peut devenir plus ouverte pour ses nouveaux arrivants qu'ils soient en recherche d'espaces de transit ou d'un désir d'ancrage

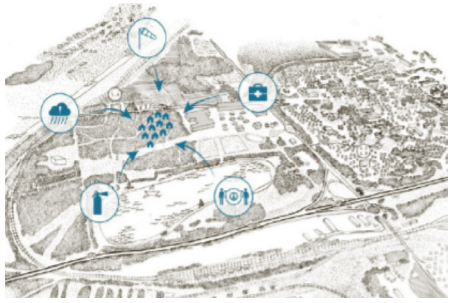
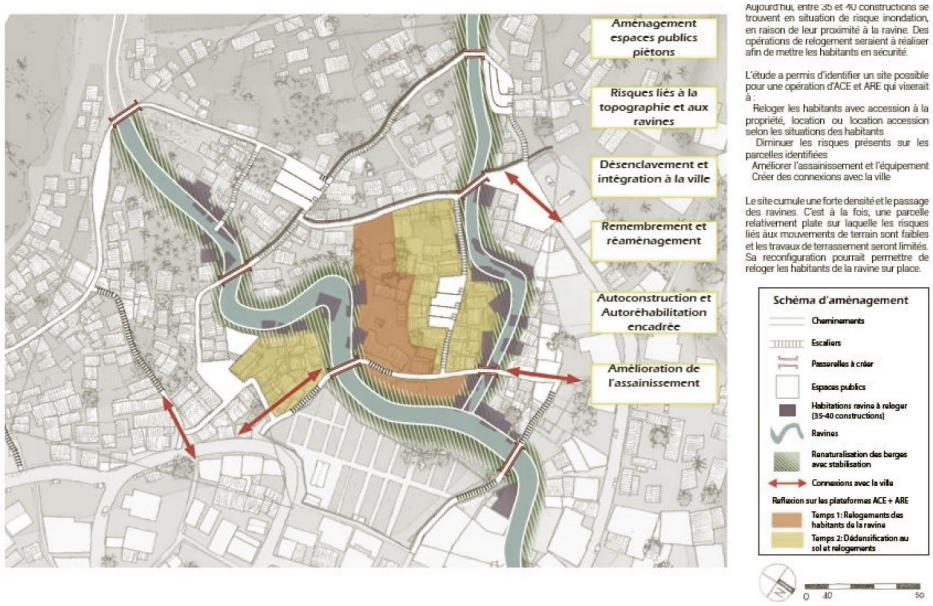


Schéma 1 : Sécuriser ces quartiers précaires ©La Ville Accueillante



Plan 6 : Plan projet Mahabourini ©Actes&Cités

2- Mise en place de nouveaux lieux

Un des scénarios proposés, est la mise en place de « maisons de migrants ». Il s'agit de venir installer **un bâtiment neuf, mêlant des espaces de repos privés et des lieux communs tels que des cuisines et des sanitaires**. Ces bâtiments viennent s'installer dans la ville, formant un maillage, et proposant des services aux habitants du quartier.

Ce concept de maisons des migrants avait été mis en place par les associations d'aide rassemblées dans la Plateforme des services aux migrants, en 2013

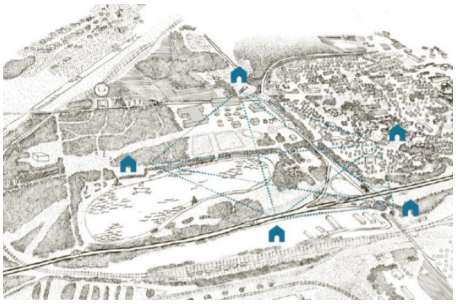


Schéma 2 : Des «Maisons du Migrant» en ville ©La Ville Accueillante

L'idéal étant que ce bâti **fonctionne grâce à ses habitants sans aide extérieure** comme cela se passe pour le projet Hope de Stuttgart. Plusieurs maisons d'accueil ont été construites dans cette ville.

Ces lieux, occupés par des familles de migrants mais aussi des familles allemandes, proposent des espaces de rencontres favorisant le partage. Les balcons ont été installés de façon à créer un décalage qui favorise les discussions entre les différents niveaux

Figure 23 : Projet Hope de Stuttgart. Architecte Thorsten Blatter ©Photo andOFFICE

Il est possible de penser ces bâtis comme un lieu démontable et recyclable. Mais il est aussi possible de penser ces lieux dans des matériaux plus lourds, amenant à la construction d'un **lieu neuf et évolutif.**

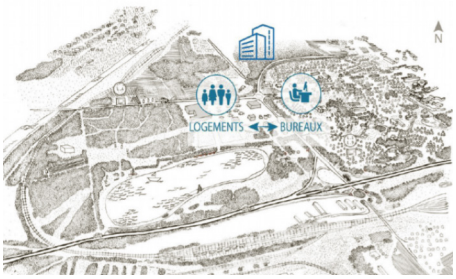


Schéma 3 : Un bâtiment neuf, évolutif et réversible
©La Ville Accueillante

En se référençant à la 2ème possibilité, le bâtiment sera donc pensé en premier temps comme un lieu d'accueil, et pourra se transformer par la suite en bureaux ou venir accueillir un autre programme.

Le bâtiment Olivarius à Cergy propose 130 logements qui peuvent s'adapter. Les acteurs de ce projet sont Olivarius Apart Hotel, Air Architectes. Aujourd'hui ce lieu sert d'hôtel mais est pensé de manière à pouvoir se transformer, dans le futur, en habitations indépendantes et aussi en bureaux.

Figure 24 : ©Olivarius, Cergy

Si l'on se rappelle que le bidonville forme, dans la plupart des cas , un quartier, le prochain scénario de projet se rapproche de cette idée. Le principe serait de mettre en place dans des villes **un quartier d'accueil**.

Le centre d'hébergement « Le point du jour » situé à Paris est un hébergement d'urgence conçu par les agences AIR et Moon architecture. L'ensemble des bâtiments héberge 300 personnes et a été identifié dans son installation comme **un quartier de la ville**. Les différents volumes ont été pensés en termes de vues sur l'extérieur.

Le permis obtenu pour l'implantation de ce site est de 3 ans.

La construction de ce lieu, ainsi que la déconstruction sont prévues dès le départ, prenant en compte la rapidité d'exécution ainsi qu'une démarche durable.

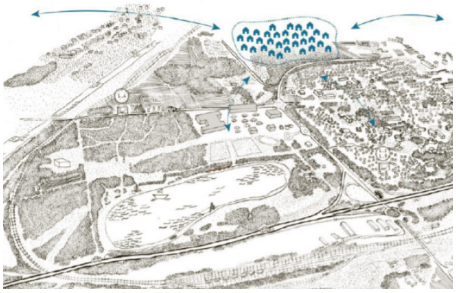


Schéma 4 : Un quartier d'accueil de la ville
©La Ville Accueillante

Ce bâtiment pourtant démontable et modulable, nous propose une architecture qualitative et d'apparence pérenne. Des plots de répartition ainsi qu'un tablier métallique ont été préférés à des fondations traditionnelles.

Ce lieu propose cinq bâtiments : 2 pour les familles, 2 pour les personnes isolées et un bâtiment commun. Les cinq bâtis sont accessibles par des escaliers extérieurs.

Chaque entité est autonome et possède un espace commun

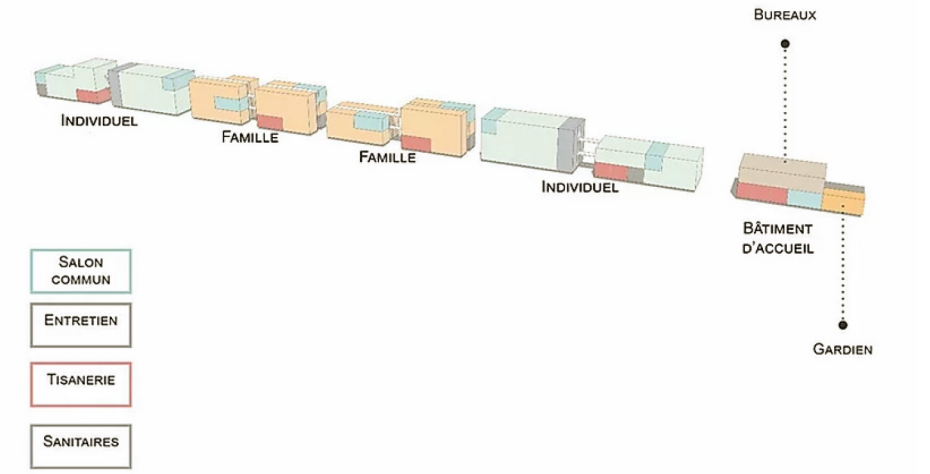
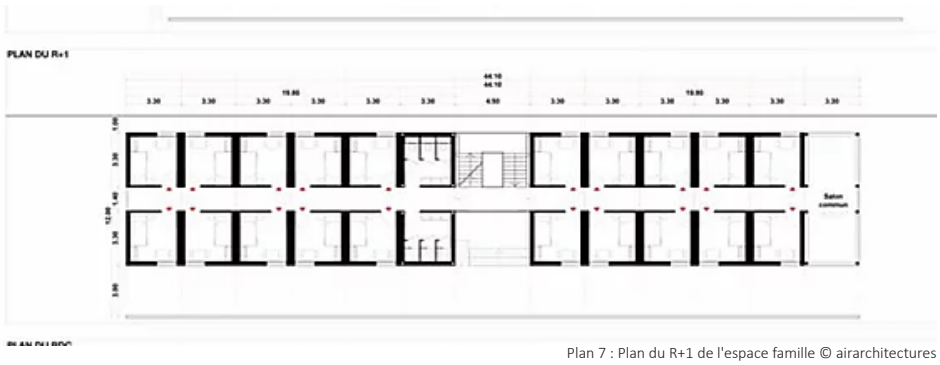


Schéma 5 : Organisation du programme © airarchitectures



Plan 7 : Plan du R+1 de l'espace famille © airarchitectures

3- Habiter les lieux délaissés ?

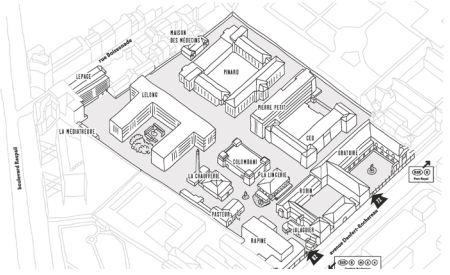
Dans le territoire français, de nombreux bâtiments ont perdu leur valeur économique. Ils se retrouvent inutilisés, malgré de nombreuses qualités pour y habiter. Plus de 3 millions de logements sont vacants. [85]

Le projet les Grands Voisins de Paris nous propose un lieu d'accueil dans l'ancien hôpital Saint Vincent de Paul. Peu de lieux d'accueils peuvent avoir la fierté d'avoir réussi comme celui-ci. Ce projet, inauguré en 2015 reste quelque chose d'unique aujourd'hui.

Pérenniser un tel projet dans Paris montre un changement dans la société actuelle et dans l'évolution des idéaux. Le nom de ce lieu est assez parlant sur l'objectif initial. Les voisins, apprendre à connaître dans ce lieu les personnes avec qui l'on vit la ville.

L'association Aurore, spécialisée dans l'hébergement de personnes en difficulté, prend part au projet en proposant **des chambres afin d'accompagner leurs réinsertions.** Formant un comité avec "Plateau urbain" et "Yes We camp", ces associations décidèrent de transformer ce site afin de proposer **un lieu d'accueil pour les personnes dans le besoin**, mais aussi des locaux ouverts au public.

On y retrouve une salle de concert, un bar, des commerces et tout cela ouvert dans un état d'esprit joyeux.



Axonométrie 2 : Bâtiments de l'hopital Saint Vincent de Paul

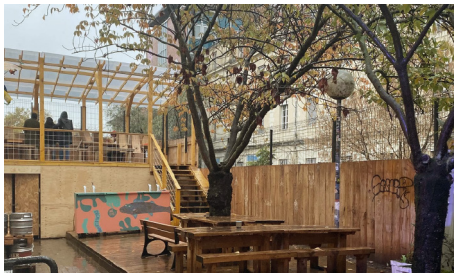
85 Article de Isabelle Rey-Lefebvre Des villes s'engagent contre les 3,1 millions de logements vides en France. Le Monde.

Ici, les classes sociales s'envolent, les origines et les cases dans lesquelles nous sommes habituellement rangés disparaissent , laissant libre court aux rencontres et à la découverte de l'autre.

Il est vrai qu'avoir un tel projet voyant le jour donne de l'espoir et amène à imaginer des cas similaires dans d'autres villes.

La réutilisation, la fabrication artisanale et le travail réalisés dans ce lieu permettent aux personnes y habitant de s'investir et s'intégrer à la société. **Un grand pas est fait dans la mixité et dans le vivre ensemble.**

Figure 25 : Lieu de rencontre et d'événements
©Les Grands Voisins



Autoconstruction du lieu
©Photo personnelle

Ce lieu est visité par de nombreuses personnes de tout âge et de toutes classes sociales.
Cette mixité se ressent lors de la visite de ce site où toutes ces personnes se rencontrent et se parlent. A première vue, l'extérieur semble être un véritable chaos, construit manuellement avec des matériaux de récupération, mais après analyse on peut voir que ce soi-disant chaos est réfléchi. Il cadre, dirige et habille ces lieux.

Ce projet reste un projet humain et solidaire admirable.

Outre les bâtiments délaissés, le livre « la Ville Accueillante » nous pose la question des espaces libres dans la ville. Les interstices inoccupés (définis par des parcelles non construites (classées ou juste en attente de projet) peuvent être mis au profit de l'accueil. Il en est de même pour les zones inactives dans le pavillonnaire. «In my backyard» en est un bon exemple. Il s'agit de venir mettre en place des Tiny-House, dans les jardins trop grands de maisons volontaires.

De nombreux dispositifs ont été réfléchis sur la question de l'accueil. Ils permettraient d'apporter des solutions aux nouveaux arrivants.

Ces différents exemples soutiennent **une reconfiguration de la ville, à petite et grande échelle, afin que ces propositions aboutissent.**

Schéma 6 : Investir et densifier le pavillonaire ©La Ville Accueillante

D- Projet : Création d'un lieu de transition dans la ville de Lille

Il a pu être constaté que les bidonvilles, lieux de vie d'un grand nombre, ne sont **jamais mis en relation avec la ville de Lille.** Des initiatives d'accueil commencent à voir le jour de manière ponctuelle mais sont souvent vécues comme un danger par les riverains. C'est de ce constat que naît le projet proposé.

Ce projet a donc comme but de mettre à disposition **des lieux de transitions dans la ville de Lille.** Il s'agit de créer des lieux d'ancrage où la peur d'être envoyé ailleurs n'existe plus, permettant l'appropriation du lieu et l'accommodation de la ville environnante.

Comme nous l'avons vu précédemment, les bidonvilles de Lille sont occupés par une population Roms venant de Roumanie. **Ces personnes occupent ces lieux dans l'attente de pouvoir être accompagnées, de sortir de ces espaces précaires et d'être intégrées à la ville.** Le projet proposé sera mis en place comme **une alternative aux bidonvilles**. Il s'agit de proposer un espace habitable aux familles, de leur arrivée jusqu'au début de leur insertion. Il s'agit ici d'accueillir ces personnes en phase de transition, avec l'objectif qu'ils acquièrent de l'autonomie. Suite à quoi ces populations pourront prendre part à la vie de la ville.

Ce projet a été pensé dans l'idée des « maisons de migrants » vues dans la partie précédente. En effet il a paru plus judicieux d'**installer plusieurs bâtis dans la ville,** d'une soixantaine de personnes, plutôt que de concentrer cette population au même endroit. D'une part par manque de place, mais aussi pour éviter à un quartier ou à une zone la stigmatisation d'un « lieu de Roms ». Il s'agit donc ici de venir placer plusieurs lieux de transition dans la ville.

Le projet commence donc par une cartographie de Lille afin de trouver les zones adéquates à l'installation de ces espaces. Le but est de mettre en place **ces lieux dans des zones permettant les rencontres** afin de ne pas retomber dans ce qui existe déjà, le rejet en dehors de villes.

Carte 3 : Mise en valeur des différents lieux à prendre en compte dans la mise en place d'une zone de transition

Il s'agit de s'appuyer le plus possible sur ce que la ville a à offrir. **Les écoles ainsi que les espaces aptes à rassembler du monde, les équipements sportifs, mais aussi les espaces verts,** ont été cartographiés, dans le but de dégager des zones favorables à l'intégration d'un espace d'accueil. Quatre zones ont été répertoriées.

Le **quartier de Wazemmes** figure dans ces zones actives. Ce quartier plein d'histoires, a été connu au départ pour son côté populaire qui s'améliore au fur et à mesure des années, devenant le quartier que l'on connait de nos jours, et dont la mixité est le point fort. Je me suis penchée sur une zone possédant déjà **un centre dédié à l'accueil** : « La maison Folie ».

Ce lieu a pour objectif de valoriser les cultures populaires tout en favorisant les rencontres. Il s'agit d'un espace qui «accueille» professionnels et particuliers dans le cadre de la culture.

A seulement 2 min à pied du marché de Wazemmes, cette zone mixant immeubles d'habitations, espaces verts et centre culturel semble être un lieu propice à la mise en place d'un tel projet.

Photo du site, espace piéton entre un terrain de sport très fréquenté et un parc

Plan : Mise en place du bâti le long de la voierie

« En aidant les nouveaux venus, il est impératif de toujours aider ceux qui sont déjà là, de leur donner quelque chose en plus dont ils ne disposaient pas avant »[86]

Outre la localisation importante dans la mise en place de ce lieu, le programme doit permettre de **servir les résidents tout comme ses nouveaux habitants**. Ces espaces permettront de favoriser les rencontres et d'améliorer l'intégration.

Ce projet propose **une laverie et un Repair'café.** Ce dernier sera l'occasion pour la population Roms de mettre en avant leurs compétences quant au **travail manuel**, permettant de rendre service aux habitants du quartier. Ce Repair'café proposera donc un atelier partagé, favorisant le travail manuel ainsi qu'une partie plus calme permettant le troc et les rencontres. Le rez de chaussée se retrouve public à l'exception de la cour centrale.

Ce lieu vient s'installer à proximité de la maison Folie, le long de la voie de circulation. Cette proximité avec le centre culturel permet de profiter de ces espaces intérieurs non utilisés au quotidien. Le bâtiment vient continuer le front bâti le long de la rue, permettant au parc de se retrouver au centre de ce nouvel îlot.

86 Agier, M., Barré, C., Boccara, D., Esnée, F., & Hanappe, C. (2018). La ville accueillante. Paris, Lille : La Documentation Française.p516

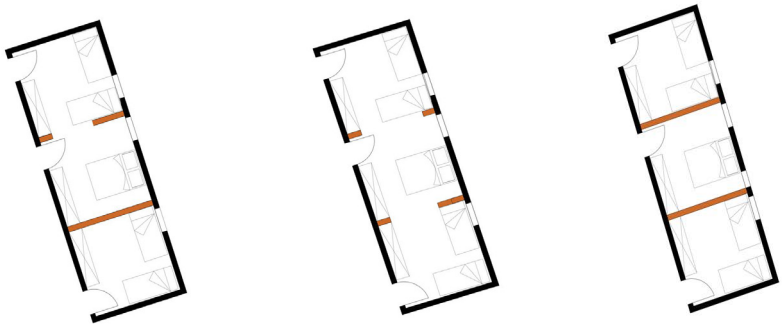
Plan : RDC Public

Afin que ce lieu fonctionne au maximum pour les nouveaux habitants il était important de mettre en place **des espaces extérieurs leur étant réservés.** Il ne fallait pas refaire les erreurs réalisées dans des projets vus précédemment, en ne proposant que des espaces intérieurs à cette population.

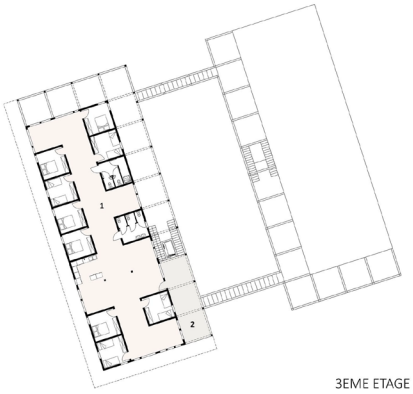
Une cour centrale permet « d'intimiser » un espace vert afin d'éviter aux habitants du bâti de s'approprier le parc au détriment des habitants du quartier. Des terrasses leur sont aussi proposées, afin de pouvoir **ouvrir leurs espaces de vies au maximum sur l'extérieur.**

Ce lieu ayant pour objectif d'accueillir mais aussi de favoriser les départs doit pouvoir s**'adapter à différentes arrivées et différents formats familiaux**. Un espace d'accueil est présent au rez-de-chaussée permettant de pouvoir accueillir et suivre les familles, accélérant leur indépendance.

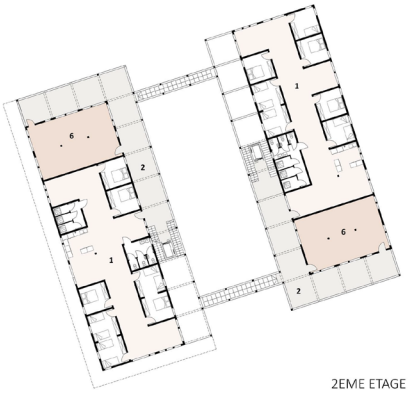
Ce lieu, en changement permanent, se dote de parois non porteuses aux étages, permettant **la modularité et l'adaptabilité de la part des nouveaux arrivants.** Afin de permettre aux habitants de s'approprier les lieux **un espace supplémentaire et sans affectations** va être mis à disposition, pouvant servir de **salle de jeux ou encore d'espace de réception.**



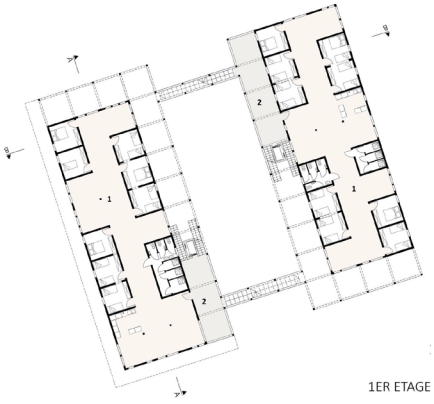
Plan : Modulatité des espaces



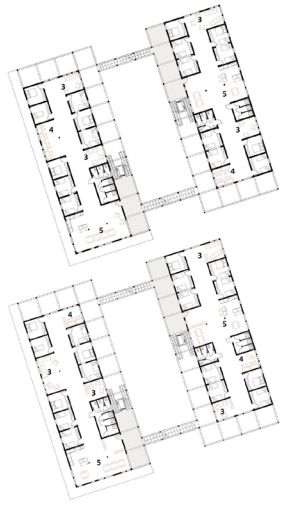
3EME ETAGE



2EME ETAGE



1ER ETAGE



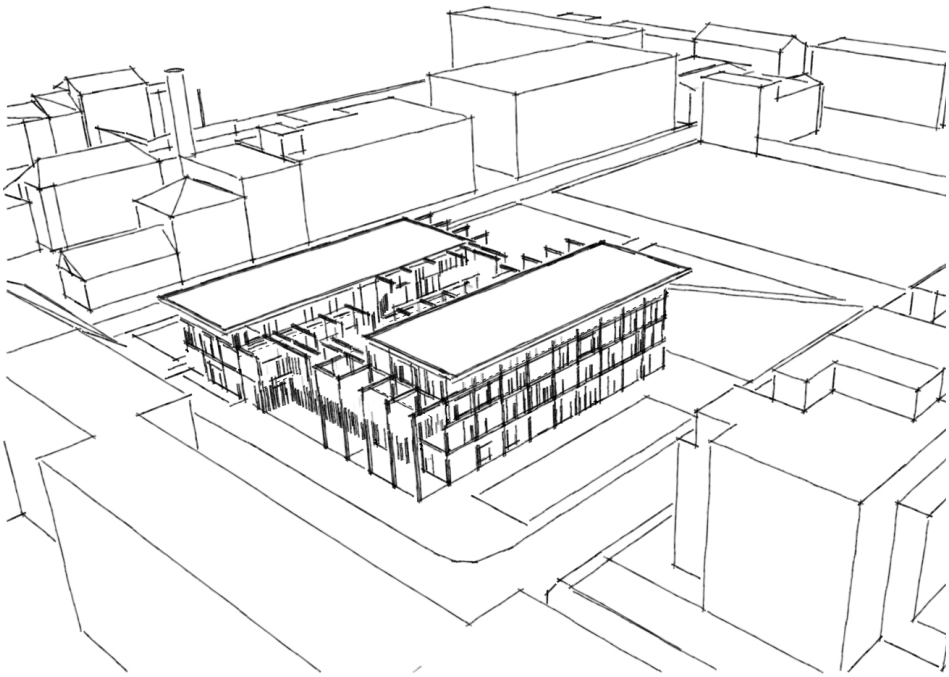
ESPACES APPROPRIABLES

1 ZONES APPROPRIABLES
2 COURSIVES EXTERIEURES-TERRASSES
3 SALON
4 ZONE DE TRAVAIL / BUREAUX
5 ESPACE DE REPAS
6 ESPACE LIBRE HABITANTS

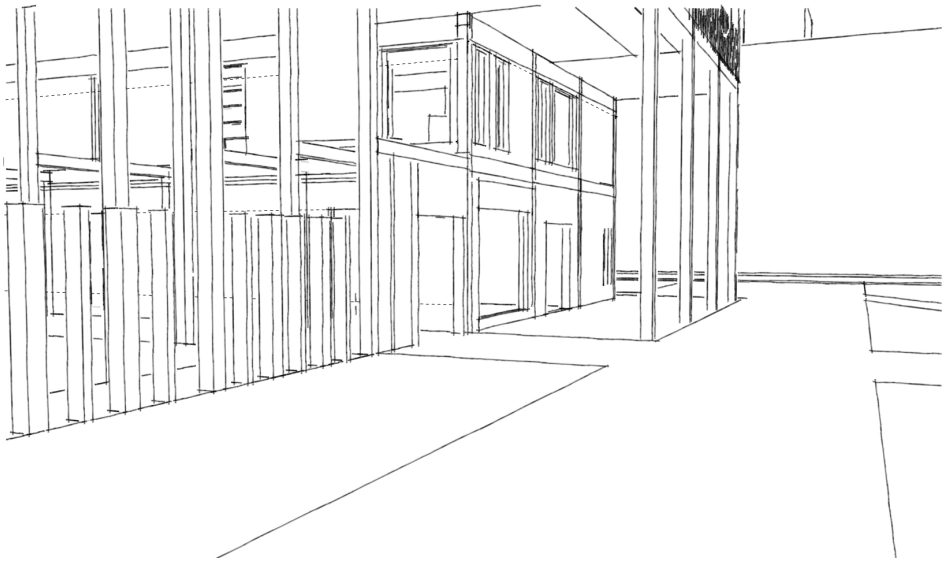
De plus, un espace de stockage leur sera proposé afin de leur permettre de continuer leur activité de ferraillage (seul revenu possible pour eux au début et très souvent oublié).

L'Etat et la ville, financeurs de ce projet, leur proposent un toit et une équipe assurera leur accompagnement. Actuellement un tel suivi prend 2 ans minimum. Dans ces structures on pourra espérer raccourcir ce temps d'accompagnement (consistant à la domiciliation, l'inscription à Pôle emploi, la CAF, les aides aux logements pour espérer trouver un logement). La domiciliation pouvant déjà être faite dans ce lieu.

L'apprentissage du français ainsi que l'informatique peuvent être intégrés à ce projet. Ce plan d'action permet de donner aux Roms **des compétences utiles à leur insertion et manquantes actuellement**. En contrepartie les arrivants doivent se soumettre à des règles et à un suivi assidu pour pouvoir rester dans cet espace. Il leur sera aussi demandé de venir travailler dans les programmes ouverts au public, et de venir entretenir ce lieu. Cette contrepartie leur permettra de participer « financièrement » à l'occupation de ce bâti.

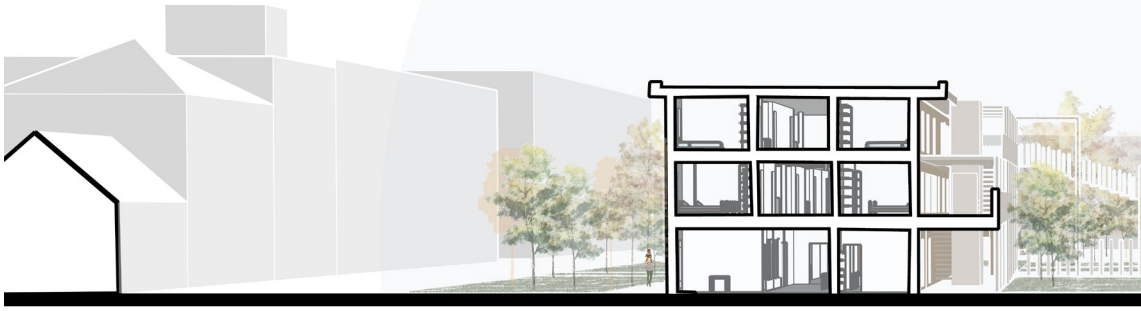


Axonométrie : Parc à l'intérieur de l'îlot



Perspective : Entrée dans l'espace d'acceuil

Le but n’est pas de construire un « cocon » à cette population mais de **permettre à des familles de sortir des bidonvilles et de prendre le temps de trouver des solutions pour leur vie future.**



0
1
5
10

C O N C L U S I O N

FIgure 26 : Bidonville de Safeda Basti, Delhi, India. © reddit.com

Bidonvilles, Signe d'une défaillance dans l'accueil de nos villes ?

Au final qu'est-ce qu'un bidonville si ce n'est **une implantation humaine à un stade précoce**. Au-delà d'un lieu il s'agit d'un phénomène. Un phénomène avec lequel il va falloir composer. Même si ces lieux ne sont pas, pour nous citoyens de l'espace urbain, un lieu conventionnel, il s'agit d'**une réponse trouvée par ces habitants pour régler leurs problèmes**. Cette création a eu lieu parce qu'aucune solution n'avait été apportée.

C'est à ce moment-là qu'il faut questionner la politique de la ville et surtout se projeter. Bien que ces crises économiques et politiques agissent sur les flux de population, une crise encore plus complexe est sur le point d'apparaitre prévoyant de nombreuses migrations : l'exode climatique. Si la ville n'est pas prête à accueillir ces personnes actuellement, qu'en sera-t-il dans 5 ans ? Que dire des bidonvilles qui sont actuellement la seule solution apportée ? En quoi les détruire apportera une aide aux habitants ? Même si ces lieux ne sont pas la solution idéale pour ces personnes, que

faut-il améliorer ou prendre en main pour que cela le devienne ?

Doit-on laisser cela se développer sans intervenir, alors que ce n'est pas une architecture répondant aux codes rationnels ? Mais notre métier n'est-il pas aussi de répondre à un besoin? Un besoin clairement mis en avant, un besoin fondamental et vital. Il s'agit de mettre l'architecture aux besoins de tous.

La question est aussi de savoir comment ? Que peut proposer l'architecte dans la maîtrise de ce nouveau phénomène ? A-t-il pour rôle de détruire et de reconstruire ? Ou doit-il pérenniser ces lieux en leur apportant des réseaux électriques et sanitaires ? Ce mémoire n'a pas la prétention de connaitre la réponse à ces questions. Il n'existe pas une seule et unique solution, mais **une réponse adaptée à chaque bidonville.**

Considérer ces lieux en tant que lieux de vie pour certaines personnes et lieu de fixation dans notre société permettra de réfléchir à des solutions adaptées.
Il faut se rendre compte qu'« aider » les bidonvilles revient à assumer leur présence, et donc assumer la partie pauvre de la ville. Les détruire permettait de les cacher et ne pas devoir y faire face. Il serait peut-être temps de voir à travers ces lieux précaires, un problème quant à l'accueil dans nos villes.

Une perspective de renouvellement de la ville existante est possible, il suffit d'accepter et de comprendre pour y répondre. Des solutions peuvent être envisagées mais cela amènerait des bouleversements dans nos centres et plus seulement dans leurs périphéries. Et telle est la question : sommes-nous prêts à voir les villes que nous connaissons se modifier en leur centre, en sachant que La ville de demain n'a pas d'autres solutions que d'assumer ces lieux précaires. Une nouvelle façon de penser la ville s'ouvre à nous et de nombreuses possibilités sont à analyser **quant à l'intégration de ces lieux et ses habitants.**
Les pays en développement ont amené des solutions, décidant pour une grande partie d'accepter ces lieux et de travailler avec et pour eux.

Quel est le futur pour ces espaces français ? Quelle alterna-

tive proposer ? Détruire les bidonvilles n'apporte pas d'aide aux habitants, mais au contraire **proposer une solution à ces habitants reviendrait à réduire ces bidonvilles.**

Peut-être qu'aider ces personnes ne revient pas à leur donner notre solution à leur problème, mais à leur donner les clés pour la trouver. Vouloir la fin des bidonvilles revient à comprendre la raison de leur création. **Un problème ne peut être réglé que lorsque la cause est comprise.** Sans cause connue, la solution apportée ne pourra être pérenne. Comprendre que le bidonville est pour beaucoup la seule alternative d'habitat lors de leur arrivée dans l'agglomération, permet de mettre en lumière une faiblesse quant à l'accueil des villes.

Un travail sur cet accueil est donc, selon moi, une des solutions possibles à cette question. Anticiper l'accueil permet d'appréhender les futures arrivées tout en rassurant les riverains sur la participation de la ville concernant cette problématique. Ces espaces d'accueil offrent espaces de rencontres et espaces privés. Ils permettent d'installer une transition optimale lors de l'arrivée dans la ville et la rencontre avec autrui.

Ce projet essaye donc de trouver une solution adaptée aux bidonvilles de la ville de Lille en s'appuyant sur les différents témoignages lus, ainsi que sur des échanges avec Françoise Lecomte, qui assiste depuis des années les familles vivants dans ces lieux afin de les sortir de ces zones.

Ce principe d'espace d'accueil est une proposition que peut envisager la ville de Lille en réponse à la question des bidonvilles.

Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas de venir concevoir un lieu dédié à une population spécifique, mais de privilégier un espace capable d'accueillir, sans distinctions, les personnes susceptibles de ne trouver refuge que dans ces zones précaires. Leur proposer une alternative rend l'utilisation du bidonville obsolète.

Un tel lieu sera toujours d'actualité car les arrivées en ville ne sont pas prêtes de diminuer.

Un lieu de transition favorisant les rencontres et l'ouverture sur la ville

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Agier, M., Barré, C., Boccara, D., Esnée, F., & Hanappe, C. (2018). La ville accueillante. Paris, Lille : La Documentation Française.

- Bordigoni, M. (2013). Gitans, Tsiganes, Roms... Paris, France : Cavalier Bleu.

- Dacheux , J.-P. (2015). Ce que l'on dit des Rroms (et ce qu'il faut savoir). Neuvy-en-Champagne, France : le passager clandestin.

- Damon, J. (2017). Un monde de bidonvilles. Paris, France : Editions du Seuil et de la République des Idées.

- Daubeuf, J.-P., Marchal, H., & Besozzi, T. (2017). Idées reçues sur les bidonvilles en France. Paris, France : Cavalier Bleu.

- Davis, M. J. M. (2007). Le pire des mondes possibles (Poches sciences) (French Edition) (POCHE SC.HUMAINES & SOCIALES éd.). Paris, France : LA DECOUVERTE.

- Duhl, L. J. (1963). The Urban Condition; People and Policy in the Metropolis. Edited by Leonard J. Duhl, With the Assistance of John Powell. New York, Etats Unis : Basic Books.

- Fondation Abbé Pierre, Collectif national droits de l'Homme Romeurope, & Gisti . (2018). Expulsions de terrain et de squat : sans titre mais pas sans droits (2e édition éd.). Paris, France : Cava impression.

- Goossens, P. (2011). Les Roms. Paris, France : Harmattan.

- Gwiazdzinski, L., Nicolas-Le Strat, P., Besson, R., Bordage, F., Zask, J., Perez, P., … Clement, G. (2018). Lieux Infinis. Paris, France : B42

- Portevin, C., & Rodier, C. (2018). Migrants et refugiés. Paris, France : La Découverte.

Articles

- Agier, M. (2013). Le campement urbain comme hétérotopie et comme refuge. Vers un paysage mondial des espaces précaires.
Hétérotopies urbaines, 11 28. Consulté à l'adresse *https://journals.openedition.org/bresils/385*

- Agier, M. (2013b, mai 6). Le campement urbain comme hétérotopie et comme refuge. Vers un pays... Consulté à l'adresse https://journals.openedition.org/bresils/385

- Architecture et Bidonville : Humanisme et Néo-libéralisme. (s. d.). Consulté le 10 mai 2020, à l'adresse *https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/07/architecture-et-bidonville-humanisme-et.html*

- Association Régionale d'Etude et d'Action Sociale. (s. d.). AREAS - Rom Nord PDC. Consulté le 18 mai 2020, à

l'adresse *https://sites.google.com/site/romnordpdc/internet-2/areas*

- Association Trajectoires. (2017). Habitants des bidonvilles en France. Consulté à l'adresse *https://www.trajectoires-asso.fr/_admin/uploads/file/trajectoires-habitants-des-bidonvilles-connaissance-des-parcours-et-droit-commun.pdf*

- Béguin, F. (2013, mai 15). *Accueil des Roms : « L'hébergement d'urgence n'est pas adapté ».* Consulté le 13 avril 2020, à l'adresse *https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/05/14/accueil-des-roms-l-hebergement-d-urgence-n-est-pas-adapte_3204035_3224.html*

- Beaulieu, C. (2017, février 3). Paris : le bidonville de la Petite Ceinture en sursis. Consulté le 18 mai 2020, à l'adresse *http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-75017/paris-le-bidonville-de-la-petite-ceinture-en-sursis-03-02-2017-6653367.php*

- Bloch, M. (2013, juin 6). A Lille, les bidonvilles roms exaspèrent les riverains. Consulté le 25 mars 2020, à l'adresse *https://michaelbloch.wordpress.com/2012/10/28/a-lille-les-bidonvilles-roms-exasperent-les-riverains-reportage/*

- *Collectif national droits de l'Homme Romeurope . (2017). 20 propositions pour une politique d'inclusion des personnes vivants en bidonvilles et squats. Consulté à l'adresse https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/20-propositions-pour-une-politique-dinclusion-des-personnes-vivants-en-squat-bidonvilles_-Romeurope-2017.pdf*

- Combien y a-t-il de pauvres ? (2020, mars 18). Consulté le 28 avril 2020, à l'adresse *https://www.atd-quartmonde.org/faq/combien-y-a-t-il-de-pauvres/*

- Corf, P. L. (2018, avril 27). Ouvrir des portes aux enfants des bidonvilles en Inde. Consulté le 2 février 2020, à l'adresse *https://medium.com/@pierrelecorf/ouvrir-des-portes-aux-enfants-des-bidonvilles-en-inde-8a556c2b5591*

- Dagnaud, M. (2017, novembre 14). Si vous voulez savoir ce qu'est vraiment un bidonville. Consulté le 2 octobre 2019, à l'adresse *http://www.slate.fr/story/153840/eloge-du-bidonville*

- Damon, J. (2017, novembre 29). Les bidonvilles, laboratoires de la ville durable? - Paris Innovation Review. Consulté le 14 janvier 2020, à l'adresse *http://parisinnovationreview.com/article/les-bidonvilles-laboratoires-de-la-ville-durable*

- Délégation Interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement. (2018, octobre). Etat des lieux des bidonvilles en France Métropolitaine au 1er juillet 2018. Consulté le 3 novembre 2019, à l'adresse *https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2018/11/recensement_juillet_2018_vweb.pdf*

- Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement (Dihal). (s. d.). Lutter contre l'habitat indigne : Vade-mecum « Agir contre l'habitat insalubre ou dangereux ». Consulté le 25 janvier 2020, à l'adresse *http://www.alpes-maritimes.gouv.fr/content/download/21881/191969/file/1_Vademecum%20lutte*

- Département Des Affaires Economiques et Sociales de l'ONU, Perspectives de l'urbanisation mondiale. Révision 2001, New York, 2002

- Domergue, M., & Huyghe, F. (2015). Un symptôme du mal-logement, 17 24. Consulté à l'adresse *https://www.cairn.info/revue-projet-2015-5-page-17.htm#*

- Echos, L. (2018, août 6). A Lille, l'intégration des Roms progresse mais reste compliquée. Consulté le 12 octobre 2019, à l'adresse *https://www.lesechos.fr/pme-regions/hauts-de-france/a-lille-lintegration-des-roms-progresse-mais-reste-compliquee-136202*

- Jauregui, J.-M. (s. d.). Jorge Mario Jauregui. A project for the favelas of Rio de Janeiro | archphoto. Consulté le 3 avril 2020, à l'adresse *https://www.archphoto.it/archives/438*

- Jeanticou, R. (2018, janvier 8). Les bidonvilles, "réservoirs urbains de problèmes… et de solutions". Consulté à l'adresse https://www.telerama.fr/idees/les-bidonvilles,-reservoirs-urbains-de-problemes...-et-de-solutions,n5429725.php

- Joffroy, P. (2015, octobre 1). Pour les bidonvilles en France. Consulté le 15 septembre 2019, à l'adresse *https://www.darchitectures.com/pour-les-bidonvilles-en-france-a2655.html*

- Legris, M. (s. d.). FRANCE | BIDONVILLES. Consulté le 18 mai 2019, à l'adresse *https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2014/02/france-bidonvilles.html*

- Les bidonvilles, une forme exemplaire d'urbanisme ? (2018, janvier 11). Consulté le 4 décembre 2018, à l'adresse *https://www.demainlaville.com/bidonvilles-modele-urbanisme/*

- Les tremplins du globe de Doug Saunders. (2012, octobre 17). Consulté le 14 novembre 2019, à l'adresse *https://www.lapresse.ca/arts/201210/17/01-4584166-les-tremplins-du-globe-de-doug-saunders.php*

- Lum, J. (2016, août 29). Le bidonville est-il l'avenir de la ville ? Consulté le 26 mars 2019, à l'adresse *https://reporterre.net/Le-bidonville-est-il-l-avenir-de-la-ville*

- Masciarelli, A. (2003, avril 26). Kenya: les bidonvilles de Nairobi en eaux troubles. Consulté le 10 avril 2020, à l'adresse *https://www.liberation.fr/planete/2003/04/26/kenya-les-bidonvilles-de-nairobi-en-eaux-troubles_462758*

- Molga, P. (2016, janvier 5). Le bidonville est-il l'avenir de l'urbanisme ? Consulté le 17 janvier 2020, à l'adresse *https://www.lesechos.fr/2016/01/le-bidonville-est-il-lavenir-de-lurbanisme-191105*

- Namias, O. (2016, janvier 19). Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat 2016 du Pritzker Prize ? - D'architectures. Consulté le 6 janvier 2020, à l'adresse *https://www.darchitectures.com/qui-est-vraiment-alejandro-aravena-laureat-2016-du-pritzker-prize-a2848.html*

- Nonjon, A. (2018, mai 29). Les bidonvilles, avenir de l'urbanisation mondiale ? Consulté le 21 novembre 2019, à l'adresse *https://grandes-ecoles.studyrama.com/espace-prepas/concours/ecrits/hggmc/esh/economie/les-bidonvilles-avenir-de-l-urbanisation-mondiale-5695.html*

- ONU-Habitat. (s. d.). Almanach des bidonvilles 2015-2016. Consulté le 30 novembre 2019, à l'adresse *https://www.worldurbancampaign.org/sites/default/files/subsites/resources/almanach_des_bidonvilles_2015-2016_ppab.pdf*

- Pour les bidonvilles en France - D'architectures. (2015, octobre 1). Consulté à l'adresse https://www.darchitectures.com/pour-les-bidonvilles-en-france-a2655.html

- Schelcher, M. (2018, juillet 27). Lille : les Roms entre inclusion progressive et souffrance invisible. Consulté le 10 février 2020, à l'adresse *https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/lille/lille-roms-entre-inclusion-progressive-souffrance-invisible-1518508.html*

- Séon, A. (2008, août 5). Au-delà des stéréotypes, les favelas aujourd'hui à Rio. Consulté le 12 mai 2020, à l'adresse *http://www.institut-gouvernance.org/es/document/fiche-document-159.html*

- Sueur, J.-P. (2011, juin 9). Villes du futur, futur des villes : quel avenir pour les villes du monde ? (Enjeux). Consulté le 28 septembre 2019, à l'adresse *http://www.senat.fr/rap/r10-594-1/r10-594-1_mono.html*

- Système B. (s. d.). Système b, bâtir avec les habitants des bidonvilles. Consulté le 12 janvier 2020, à l'adresse *https://systemebidonville.com/*

- Trajectoires. (2015, novembre). Du bidonville à la ville: vers « la vie normale » ? Consulté à l'adresse *https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2016/03/du_bidonville_a_la_ville_-25_fevrier_2016_-_ecran.pdf*

- Une favela réhabilitée grâce à la culture. (s. d.). Consulté à l'adresse *https://www.laliberte.ch/news/dossiers/histoire-vivante/une-favela-rehabilitee-grace-a-la-culture-267180*

- Un milliard d'habitants dans les bidonvilles ? (2017, septembre 26). Consulté le 13 janvier 2019, à l'adresse *https://www.inegalites.fr/Un-milliard-d-habitants-dans-les-bidonvilles*

- *Unicef. (2017). Enfants des bidonvilles : au seuil de l'école. Consulté à l'adresse https://www.villeamiedesenfants.fr/sites/default/files/Bidonville_GUIDE_final_BD.pdf*

- *Urbanisme, R. (2017). Revue Urbanisme. Consulté à l'adresse https://www.urbanisme.fr/actualite-du-bidonville/dossier-406/EDITO*

- V. (2020, avril 2). Collectif National Droits de l'Homme Romeurope (CNDH Romeurope). Consulté le 20 février 2020, à l'adresse *https://www.romeurope.org/*

M u l t i m é d i a s

- Bassis, A. (Réalisateur) (2018). La Ville monde (Film). Les Films du Balibari. *http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/53160*

- Bergeret, J.-C (1960) Le bidonville de Gennevilliers. Cinq colonnes à la une. *https://fresques.ina.fr/independances/fiche-media/Indepe00008/le-bidonville-de-gennevilliers.html*

- Introduction : la ville accueillante, la ville pour tous ? (2019, mai 16). [Fichier vidéo]. Consulté à l'adresse *https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/introduction-la-ville-accueillante-la-ville-pour-tous*

- Investigations et Enquêtes. (2019, mai 8). Qui sont les Roms qui vivent dans nos villages. Consulté à l'adresse *https://www.youtube.com/watch?v=jNQpW9dKpg*

- Orhon, J.-N. (Réalisateur). (2013). Bidonvilles : Architectures de la ville future. (Film). Les films Camera Oscura. *http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/43309_1*

M é m o i r e s

- Barnet, Y. (2003). Bidonvilles et architectes. Consulté à l'adresse *http://barnet.yann.free.fr/bidonvilles.htm*

- D'Almeida, B. (2014). Bidonville, y remédier ou s'inspirer? . Consulté à l'adresse *https://issuu.com/benoitdalmeida/docs/benoit_d_almeida-_bidonville__y_rem*

- Lauber, K. (2015). Architecture et Bidonvilles, la possibilité d'un cercle vertueux . Consulté à l'adresse *https://issuu.com/ketsialauber/docs/rendu_150107_carr__*

I C O N O G R A P H I E

- Page de garde: Bidonville du Guatemala: Guatemala City «favela» type housing near downtown. (s. d.). [Photo]. Consulté à l'adresse https://*www.archdaily.com/902930/serious-question-should-we-call-them-slums/5bae-4d43f197cc3a7d000009-serious-question-should-we-call-them-slums-image*

- **Figure 1**: Mathare : les bidonvilles de Nairobi. Tran, T. (s. d.). Mathare : les bidonvilles de Nairobi [Photo]. Consulté à l'adresse *https://medium.com/@Tien_Tran/mathare-les-bidonvilles-de-nairobi-9267d787ed0c*

- Figure 2: Getty / Collection Hulton-Deutsch / CORBIS. (s. d.). Un bidonville près de Nanterre à la périphérie de Paris, le 31 octobre 1961. [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-13-mars-2018*

- Figure 3: MidiLibre. (2019). une cinquantaine de caravanes des gens du voyage occupent le stade [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.midilibre.fr/2019/06/11/biterrois-une-cinquantaine-de-caravanes-des-gens-du-voyage-occupent-le-stade-de-colombiers,8250307.php*

- Figure 4: France 3. (2014). Camp de Roms [Photo]. Consulté à l'adresse *https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/expulsion-d-un-camp-de-roms-bobigny-une-soixantaine-de-personnes-sont-hebergee-dans-un-gymnase-parisien-577142.html*

- Figure 5: Favela da Rocinha. (s. d.). [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.autresbresils.net/Les-favelas-de-Rio-en-tant-que-parcs-d-attractions*

- Figure 6: Fernão Cardim | Jorge Mario Jáuregui. (s. d.). Consulté à l'adresse http://www.jauregui.arq.br/fernao-cardim.html

- Figure 7 : Favela-Bairro Fubá Campinho | Jorge Mario Jáuregui. (s. d.). Consulté à l'adresse http://www.jauregui.arq.br/favelas-fuba-campinho.html

- Figure 8 Favelas Bairro Project . (s. d.). [Photo]. Consulté à l'adresse *http://developingsolutions.weebly.com/favela-bairro-project.html*

- Figure 9: Kok, P. (s. d.). Renovated Favela da Rocinha, Rio de Janeiro, Brazil | Favelas brazil, Favelas, Rio de janeiro. Consulté à l'adresse https://www.pinterest.fr/pin/650207264925016380/

- *Figure 10* A. (s. d.). Gallery of Global Holcim Award 2012 Winners Announced- 8*. Consulté à l'adresse https://www.archdaily.com/222057/global-holcim-award-2012-winners-announced/10-418?next_project=no*

- Figure 11 Projet mis à disposition des habitants.(s. d.-b). [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.contrepoints.org/2018/04/22/314654-aravena-larchitecte-aux-projets-liberaux*

- Figure 12: Christobal Palma. (s. d.). Appropriation de ces lieux par les habitants. [Photo]. Consulté à l'adresse *https://siteetcite.com/2016/10/13/aravena-du-pritzker-aux-critiques/*

- Figure 13: Modularité des espaces intérieurs . (s. d.). [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.bazed.fr/wp-content/uploads/2015/11/evolutivite-quinta-monroy-2.pdf*

- Figure 14: Mise en place des bâtis dans le paysage existant. (s. d.).

[Photo]. Consulté à l'adresse *http://hiddenarchitecture.net/previ-low-cost-housing-i/*

- *Figure 15 : Evolution du projet à travers les années . (s. d.). [Photo]. Consulté à l'adresse http://quaderns.coac.net/es/2013/05/previ-lima/*

- Figure 16 Expulsion et destruction d'un bidonville de Paris. (s. d.). [Photo]. Consulté à l'adresse *https://lejsd.com/content/expulsion-d%E2%80%99un-des-bidonvilles-%C3%A0-la-porte-de-paris-vendredi-matin*

- Figure 17: Archives départementales des Hauts-de-Seine. (s. d.). Le bidonville de Nanterre en 1968 / [Photo]. Consulté à l'adresse *https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/hauts-de-seine/ils-ont-grandi-bidonville-nanterre-quatre-hommes-se-souviennent-leurs-annees-enfance-1672829.html*

- Figure 18: Capture d'écran de google earth.Un bidonville implantait entre 3 villes

- FIgure 19: Seligmann: Galit/ Arcaid/Arcaid/Corbis. (s. d.). Gigantesque bidonville de Mumbai [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.smithsonianmag.com/smart-news/Mumbai-is-Getting-a-Museum-Designed-For-and-About-Its-Slums-180957757/*

- Figure 20: MVRDV. (s. d.). Long Tan Park [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.mvrdv.nl/projects/111/long-tan-park*

- Figure 21FRIEDMAN, Y. (s. d.). Ville Spatiale [Photo]. Consulté à l'adresse *https://lapisblog.epfl.ch/collection/detail.php?imageid=8572*

- *Figure 22 :*Chtite maison solidaire. (s. d.). Penser ce projet comme un écoquartier[Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/lilpouss-ecoquartier-solidaire*

- Figure 23 Photo andOFFICE. (s. d.). Projet Hope de Stuttgart [Photo]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVITA-2019-12-11.pdf*

- Figure 24: Olivarius, Cergy. (s. d.). Olivarius, Cergy [Photo]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVITA-2019-12-11.pdf*

- Figure 25Les Grands Voisins. (s. d.). Lieu de rencontre et d'événements [Photo]. *Consulté à l'adresse https://lesgrandsvoisins.org/*

- Figure 26 Safeda Basti, Delhi, India. (s. d.). [Photo]. Consulté à l'adresse *https://www.reddit.com/r/UrbanHell/duplicates/83tot0/safeda_basti_delhi_india_3000_people_live_in_a/*

- **Graphique 1:** La croissance des bidonvilles (en milliards d'habitants) : Centre des Nations Unies sur les établissements urbains ONU habitat. (2005). La croissance des bidonvilles (en milliards d'habitants) [Graphique]. Consulté à l'adresse *http://www.senat.fr/rap/r10-594-1/r10-594-1_mono.html*

- Graphique 2 Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement. (s. d.). Evolution du nombre de sites et de personnes dans les bidonvilles en France métropolitaine. [Graphique].

Consulté à l'adresse *https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2018/11/recensement_juillet_2018_vweb.pdf*

- Graphique 3: Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement. (2018). Evolution du nombre de personnes et de bidonvilles dans le Nord (59) [Graphique]. Consulté à l'adresse *https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2018/11/recensement_juillet_2018_vweb.pdf*

- Graphique 4: Trajectoire. (2017). Raisons des départs [Graphique]. Consulté à l'adresse *https://www.trajectoires-asso.fr/_admin/uploads/file/trajectoires-habitants-des-bidonvilles-connaissance-des-parcours-et-droit-commun.pdf*

- Graphique 5: Trajectoire. (2017). Composition familiale [Graphique]. Consulté à l'adresse *https://www.trajectoires-asso.fr/_admin/uploads/file/trajectoires-habitants-des-bidonvilles-connaissance-des-parcours-et-droit-commun.pdf*

- Graphique 6: Trajectoire. (2015). Nombres d'années vécues en bidonville [Graphique]. Consulté à l'adresse *https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2016/03/du_bidonville_a_la_ville_-25_fevrier_2016_-_ecran.pdf*

- Graphique 7: La hiérarchie des besoins selon la pyramide de Maslow. (s. d.). [Graphique]. Consulté à l'adresse *http://hemamediation.blogspot.com/2018/01/focus-sur-la-hierarchisation-des.html*

- **Carte 1:** Carte de la Roumanie, réalisation personnelle.

- Carte 2: Implantation des bidonvilles sur la périphérie de Lille

- Carte 3: Relevé personel de différents programme dans Lille

- **Plan 1**: Fernão Cardim | Jorge Mario Jáuregui. (s. d.). Consulté à l'adresse http://www.jauregui.arq.br/fernao-cardim.html

- Plan 2:A. (s. d.). Gallery of Global Holcim Award 2012 Winners Announced - 8. *Consulté à l'adresse https://www.archdaily.com/222057/global-holcim-award-2012-winners-announced/10-418?next_project=no*

- Plan 3: Coupe et Plan montrant les espaces vides mis à disposition, compris entre les espaces bâtis. (s. d.). [Plan]. Consulté à l'adresse *https://www.archdaily.com/10775/quinta-monroy-elemental/57098a9fe58ece64aa0000be-quinta-monroy-elemental-planta-primer-nivel?next_project=no*

-- Plan 4: Organisation des unités bâtis entre eux. (s. d.-b). [Plan]. Consulté à l'adresse *http://hiddenarchitecture.net/previ-low-cost-housing-i/*

- Plan 5: Organisation interne modulable. (s. d.). [Plan]. Consulté à l'adresse *https://www.archweb.it/dwg/arch_arredi_famosi/James_Stirling/Familia_Zamora/familia_Zamora_drawings.htm*

- Plan 6: Actes&Cités. (s. d.). Plan projet Mahabourini [Photo]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVITA-2019-12-11.pdf*

- Plan 7: 2 Immeubles de logements évolutifs. (s. d.). Consulté à

l'adresse https://www.airarchitectures.com/copie-de-logement

- **Coupe 1:**A. (s. d.). Gallery of Global Holcim Award 2012 Winners Announced - 8. *Consulté à l'adresse https://www.archdaily.com/222057/global-holcim-award-2012-winners-announced/10418?next_project=no*

- **Axonométrie1**: Autoconstruction et prise en main du lieu. (s. d.). [Axonométrie]. Consulté à l'adresse *http://hiddenarchitecture.net/previ-low-cost-housing-i/*

- Axonométrie 2: Les grands voisins . (s. d.). Bâtiments de l'hopital Saint Vincent de Paul [Axonométrie]. Consulté à l'adresse *https://lesgrandsvoisins.org/lesite/*

- **Schéma 1:** La Ville Accueillante, Actes&Cités. (s. d.). Sécuriser ces quartiers précaires [Schéma]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVI-TA-2019-12-11.pdf*

- Schéma 2: La Ville Accueillante, Actes&Cités. (s. d.-a). Des «Maisons du Migrant» en ville [Schéma]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVI-TA-2019-12-11.pdf*

- Schéma 3: La ville accueillante. (s. d.). Un bâtiment neuf, évolutif et réversible [Schéma]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVI-TA-2019-12-11.pdf*

- Schéma 4: La ville accueillante. Actes &Cités. (s. d.). Un quartier d'accueil de la ville [Schéma]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVI-TA-2019-12-11.pdf*

- Schéma 5:2 Immeubles de logements évolutifs. (s. d.). Consulté à l'adresse https://www.airarchitectures.com/copie-de-logement

- Schéma 6: La Ville Accueillante, Actes&CItés. (s. d.). Investir et densifier le pavillonaire [Schéma]. Consulté à l'adresse *https://villes-territoires-accueillants.fr/wp-content/uploads/2019/12/La-Ville-Accueillante-Livret-pour-ANVI-TA-2019-12-11.pdf*

A N N E X E

Mise à plat

Mise en place d'un lieu de transition et d'accueil, Wazemmes, (Lille)
Charlotte Wattelier — A.R.O. 20

Tableau synoptique, reflexion sur le projet, atelier ARO

Compte-rendu de la réunion du collectif Solidarité- Roms Lille Métropole
Du 11/02/2020

Excusés : Françoise Szybowicz, Frédéric Béague, Sylvie Pino, Pierre Vincent
Présents : Daniela Oddo, Danièle Mary, Pierre Tourbier, Roseline Tiset, Bertrand Verfaillie, Dimitri Debaisieux, Dominique Plancke , Mireille Labrouche, Camille Vachon, Clarisse Wattelier, Clara Depinoy, Christophe Thomas, Stéphanie Pryen
Clémentine Sinquin et Lila Cherief de Romeurope

Projet de l'éco-quartier solidaire présenté par Christophe Thomas

Dans le cadre du budget participatif de la ville de Lille, un terrain de 1000m° a été donné par la ville dans le quartier St Maurice pour un an renouvelable pdt cinq ans. Sur ce terrain doivent être mises en place cinq petites maisons (tiny houses) sur roues, dont trois pour un public en précarité et deux pour des locataires désirant vivre de manière plus sobre. Parmi ces trois familles, une famille rom, déjà identifiée.
Le modèle a déjà été mis en place à Montreuil (les quatorze) , à Rouen. Pour l'instant à Lille, on en est à la demande de permis de construire, ce qui va prendre quatre mois ; l'argent ne viendra qu'ensuite. On espère ces petites maisons de 20m°, qui doivent être esthétiques, au plus tôt pour le mois d'Octobre.
De nombreuses associations prennent part au projet à un niveau ou à un autre et, dans le collectif, Bertrand Verfaillie s'est porté volontaire pour le groupe de pilotage.
Pour en savoir plus : https :// www.vozer.fr/2019/11/09 lilpousse-leco-quartier-solidaire-de-tiny-houses-de-lille-avance-a-grands-pas
Une maison vient d'être donnée au projet la ch'tite maison solidaire pour en faire une auberge solidaire, à suivre…

Exposition photo au lycée Sonia Delaunay

L'exposition a été inaugurée le31 janvier en présence de deux classe ; le proviseur et plusieurs profs étaient là de même que un représentant de la dtv59 et beaucoup de bénévoles. De nombreuses questions ont été posées et les discussions en petits groupes ont été très animées .

Lle lycée a demandé à garder l'exposition jusqu'après les vacances scolaires. Elle circulera peut-être dans d'autres lycées, la documentaliste ayant proposé de contacter des collègues pour la leur proposer.
Elle sera mise en place pour les rencontres nationales à la maison Stéphane Hessel.
Merci à Philippe Lagatie, à l'origine de ce projet.

Rencontre à la DTV59 le 31/01/2020

Anne Boquet, Mireille Labrouche ont rencontré Julien Chatelain et Vivien Delbove pour une évaluation de la situation.
Voir CR envoyé par Dominique Plancke, en pièce jointe.

Demande de RDV à la DDCS et au Préfet Barnier
Aucune réponse (devoir de réserve avant les élections ?)
Situation sur les terrains

- Bavay ; un peu plus de 60 personnes, besoins de chaussures et de vêtements chauds. La police est passée ce matin sur le terrain du haut, avenue Denis Cordonnier et n'a trouvé personne
- Cabanes à gauche du sas des pyramides ; ce sont les oubliés du relogement de l'été, une famille monténégrine
- Santes ; (12 bosniens) sur un terrain privé autorisé avec une pièce dns une maison en construction, 3 caravanes avant l'incendie de l'une d'entre elles et une cabane

1 couple (le père travaille et recherche un logement) avec titre de séjour ayant 1 bébé et vivant avec une grand-mère du bébé ; 1 père sans titre de séjour avec 2 enfants (l'une scolarisée en LP, l'un en UPE2A de collège) ; 1 couple sans titre de séjour avec 3 enfants : une jeune adulte en LP, un collégien en UPE2A, un jeune adulte.
Une caravane où dormaient habituellement 3 enfants a brûlé en journée en l'absence des enfants. Intervention des pompiers, de la police, du maire. Une grande partie de la réserve en vêtements des enfants a été brûlée.

- SAS Haubourdin (10 roumains)

Réunion le vendredi 7/2 avec un nouvel éducateur de la Sauvegarde (Aurélien qui travaille avec l'ancien responsable du SAS de Lambersart). Le SAS devait fermer en mars. La date de fermeture est reportée à fin juin le temps de trouver un logement pour chaque personne.
1 couple avec un bébé (l'homme est en recherche d'emploi mais perçoit des droits au chômage) ; une jeune adulte déficiente visuelle en attente

d'une reconnaissance de son handicap ; un couple dont le mari travaille dont 3 scolarisés et 1 enfant

Stagiaires IUT Tourcoing

Elles remercient le collectif pour le mois d'accueil. L'une d'elle s'est engagée pour un bénévolat en soutien scolaire auprès d'une famille rom.

Réunion CANOPE / Estelle Shallon - AFEJI / Projet Misto Avilean ! (lundi 3/2)

Projet concernant prioritairement les enseignants de l'Education nationale (essai de mise en place d'une plate-forme voulue par le ministère de l'éducation nationale roumaine pour faire le suivi des enfants entre la Roumanie, la France et l'Espagne ; 10 interventions à programmer ds les établissements scolaires prises en charge par le projet ; réunions à organiser entre des enseignants surtout d'UPE2A ou accueillant des enfants roms et les acteurs du projet Misto Avilean ! CANOPE propose de renouveler en plus une rencontre fin 2020 ou début 2021 comme celle de début 2018 pour faire se recontrer les acteurs de l'aide aux habitants des bidonvilles (bénévoles, enseignants, travailleurs sociaux, institutions). Est-ce utile ? Est-ce que cela apporterait qq chose de plus et de nouveau par rapport aux rencontres de 2018 ? Avons-ns le courage t le temps de ns impliquer ds un tel projet ?

Transports en commun

Certains candidats aux municipales promettent la gratuité pour les moins de 25 ans. Espérons. Ca simplifierait bcp les choses.

Actuellement 15 personnes bénéficient du partenariat ILEVIA/Asso William Penn (3,70 euros par mois pour les moins de 25 ans et plus de 65 ans ; 7, 40 euros par mois pour les autres). 12 autres personnes en ont profité. Sur ces 12 personnes, 10 ont quitté le dispositif en cours d'année ayant obtenu des droits CAF. 2 jeunes ont été au bout de l'année dérogatoire et sont revenus au tarif AME-CMU / 14,70 euros par mois.

Apparemment, il n'y aura pas la possibilité de prolonger l'accord avec Ilevia après le premier Mars.

Action / municipales

Des courriers avec le livret ont été déposés ds les mairies de Santes, Haubourdin et Loos en soulignant l'accueil déjà réalisé ds ces communes (SAS d'Haubourdin, SAS à venir de Loos, terrain toléré à Santes et accueil chaleureux des enfants à l'école primaire), en mairie de Capinghem en demandant un logement pour une famille en solidarité avec les autres com-

munes de la métropole accueillant des personnes issues des bidonvilles, à la liste d'opposition de Capinghem et à la liste d'opposition de Loos via Anne et Ghislain Dhalluin.
Une rencontre a eu lieu entre les candidats LaREM à Wasquehal « ville fraternelle » aux « solidarités innovantes ; une autre à Marcq en Baroeul avec les candidats EELV, PCF, PS, Générations S visant ceux qui seront élus à la MEL pour attirer leur attention sur le problème des déchets.

Problèmes des déchets

Des chiffres astronomiques sur le coût de nettoyage des terrains abandonnés. Le collectif est très partagé sur les solutions à trouver. Se taire ? Alerter la presse ? Y-t-il un risque sanitaire ? Difficile d'envisager que le groupe des bénévoles nettoient les montagnes de déchets accumulés sur la métropole, peut-être trouver une solution avec les roms eux-mêmes 4 Christophe Thomas doit y réfléchir)

Nouvelles du Père Arthur.

Il est très fatigué et a de nouveau des problèmes respiratoires.
Il n'y a plus de distribution le soir, toutes les distributions se feront désormais en journée

MSL. Le bus ne passera plus sur les terrains. Pédiatres du Monde signale qu'elle a perdu de vue de nombreux enfants. Envisage des visites à pied.

Rencontres nationales du 6-7 Juin

Elles auront lieu à la maison des jeunes Stéphane Hessel ; la soirée cinéma aura lieu au cinéma l'Univers, elle doit être ouverte à tous sur réservation(le ciné n'a que 92 places).
Nayra, association de documentalistes, propose un film positif et optimiste « les français, 2° génération » avec en première partie une ou deux « Paroles de Roms ». le film doit être acheté au réalisateur, environ 100 euros.
Le programme n'est pas encore finalisé mais il comprendra vraisemblablement une première évaluation nationale du programme d'éradication des bidonvilles.

Olivier Peyroux. Sur son site est maintenant publiée sa recherche sur » les Roms, des précaires comme les autres ».

Compte-rendu de la rencontre avec la DTV de la Sauvegarde du 31 janvier 2019

Mireille Labrouche, Anne Bocquet et Dominique Plancke ont rencontré Vivian Delbove et Julien Chatelain de 9 h à 10 h 30 le vendredi 31 janvier dans les locaux de la DTV à Mons en Baroeul. Nous souhaitions faire le point sur la situation avant les élections municipales. Voilà ce que nous avons retenu :

- le Sas de Loos ouvre ce week-end. Il accueillera des familles roumaines de Tourcoing (3 familles) et de Wattrelos (2 familles) (une grosse vingtaine de personnes au total). Aucune autre projet n'est en vue, et selon la DTV il n'y aura rien de nouveau avant les élections municipales et l'installation du nouveau conseil de la MEL.
- le risque d'expulsion est confirmé pour la rue des Métissages à l'Union dès la fin de la trêve hivernale. Le carrefour du Recueil risque aussi de faire les frais de sa visibilité et de ses tas de ferraille. Pour le chemin Napoléon, la DTV se serait chargée de la procédure d'appel du jugement d'expulsion.
- les maraudes mixtes : dispositif mis en oeuvre d'abord à Paris, il a été élargi depuis septembre à d'autres départements dont le Nord, où 3 opérateurs ont été retenus par l'Etat. Il s'agit de maraudes communes des services de protection de l'enfance du département et des assos comme la Sauvegarde. A Denain, c'est l'association Primtoit qui est l'opérateur associatif et le public est celui de jeunes en errance. Dans la MEL, il y en a deux : le SIAO, avec un projet les femmes seules à la rue avec enfants et la DTV avec un projet pour les enfants non scolarisés dans les communes où il n'y a pas de DRE, c'est à dire Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Wasquehal. L'objectif c'est «à l'école, pas au feu rouge à faire la manche».
- le dispositif SIBEL. En fait devenu SIBE nous a expliqué Vivian, du fait de la défection de l'opérateur chargé du L, le logement. 15 personnes sont entrées dans ce dispositif fin novembre. 400 heures d'alphabétisation (rémunérées), avant d'entrer en contrat d'insertion. 15 autres personnes sont prévues. Mais le financement promis à la DTV pour l'accompagnement (Dorothée) tarde.
- les relogés de l'été dernier. La DTV assure le suivi social des personnes relogées dans des hébergement Soliha, mais pas de celles logées par l'AFEJI et Adoma. Nous avons pointé la situation de Aurel Covaci, qui est «abandonné» dans ce qui est devenu un CADA, où il a le droit de rester mais sans aucune aide, ni financière ni vers l'insertion. Cet hébergement à Adoma, et

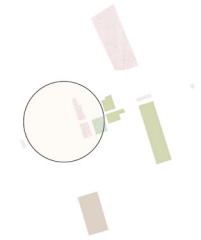
la DTV en convient n'était pas une solution adaptée. Plusieurs personnes qui y avaient été hébergées sont à nouveau à la rue.
- déchets : nous avons fait part à nouveau de notre préoccupation pour les terrains de la Chaude Rivière, du Hellu, de la Poterne et du Pont-Royal. La DTV va envoyer des courriers à la MEL et aux communes concernées. Le Collectif pourrait médiatiser le problème du refus de communes de donner aux habitants des bidonvilles les moyens d'évacuer leurs déchets. La MEL a chiffré l'enlèvement des déchets du Hellu à au moins 150 000 euros.
- nous avons aussi évoqué quelques situations individuelles.

Points importants dans le choix des zones d'accueil

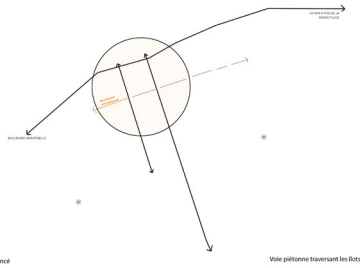
Bidonvilles installés sur la périphérie de Lille

Zone piétonne entre parc et terrain de sport

Stratégies quant à la mise en place des lieux d'accueil



Installation de ce lieu suivant le modèle énoncé



Voie piétonne traversant les îlots

Faciliter quant à l'accès à des équipements

Et si la résorption des bidonvilles passait par un questionnement sur l'accueil qu'offrent nos villes ? Actuellement, ces lieux précaires sont la seule solution trouvée, majoritairement par une popu-lation pauvre venant de l'Europe de l'Est, pour se loger en arrivant dans ces centres. C'est en arrêtant de considérer la population y vivant comme nomade, et ces lieux comme leur choix de résidence, que des solutions adaptées peuvent être envisagées. Ces lieux d'accueil ne doivent pas être pensés dans l'urgence, mais prévus.

C'est en ce sens que ce projet propose d'installer des lieux en relation direct avec la ville de Lille. Ces bâtis, s'installant à des points bien spécifiques de la ville, proposent des lieux de transition qui facilitent l'intégration de ces personnes dans nos métropoles. Cela leur donne ainsi une alternative aux bidonvilles.

Ces espaces sont mis en place de manière à s'accrocher directement à la ville et permettre de favoriser les rencontres entre habitants et riverains. Le projet développé se situe dans le quartier de Wazemmes, à proximité de la maison Folie. Il s'agit de s'appuyer sur l'accueil qu'offre déjà ce centre afin de maximiser les opportunités de rencontres.
Ce site est pensé pour accueillir des familles, souvent oubliées dans les lieux d'accueils exis-tants. Il est constitué d'un équipement accessible aux riverains, ainsi que des espaces permettant un suivi personnel. Le but est de loger ces personnes de façon provisoire. Le programme mis en place per-met aux arrivants d'avoir les clés en main pour s'intégrer le mieux possible à la ville.

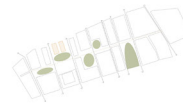
Sujet aux arrivées et départs ce bâtiment doit pouvoir se moduler afin que les nouveaux arri-vants puissent se l'approprier et que les espaces leur correspondent. Des cloisons amovibles ainsi que des espaces laissés à disposition permettront à chacun de se sentir chez soi durant cette phase de transition.

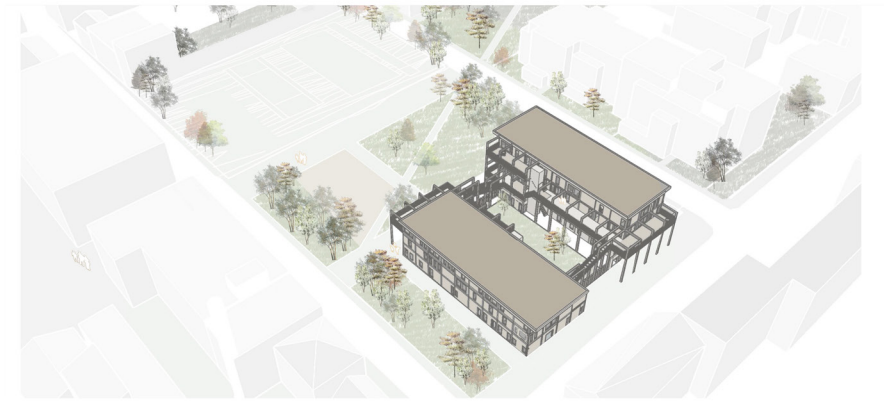
De l'habitat précaire à l'habitat durable

Référent interne: Béatrice Renard, Atelier ARO: Renaud Pleitinx, Olivier Bourez, Guilhem Chuilon

CLARISSE WATTELIER

A1 Situation de Lille





De l'habitat précaire à l'habitat durable
Référent interne: Béatrice Renard, Atelier ARO: Renaud Pleitinx, Olivier Bourez, Guilhem Chuilon

CLARISSE WATTELIER

A1 Installation du bâti, dans la zone de la maison de la culture

Plans d'étages, appropriation des espaces collectifs

Espaces privés et publics

Vues intérieures

Espace central traversant

Espace vert privé

Vide central

De l'habitat précaire à l'habitat durable

Référent interne: Béatrice Renard, Atelier ARO: Renaud Pleitinx, Olivier Bourez, Guilhem Chuilon

CLARISSE WATTELIER

A1, centre d'acceuil et de transition